L'INSATIABLE

http://insatiable.online.frhttp://insatiable.online.frhttp://insatiable.online.frhttp://insatiable.online.frhttp://insat

Numéro 103 Février 2005 Quinquannuel gratuit

La guerre de l'information

Par Amine

Récemment, le banquier Edouard de Rothschild s'est emparé de 37% du capital de Libération dans un contexte particulièrement difficile pour la presse écrite. En effet, celle-ci souffre de plus en plus de la baisse de sa diffusion du fait de la concurrence déloyale des journaux gratuits et du recours de plus en plus systématique des citoyens à Internet pour s'informer.

D'autres groupes médiatiques qui détiennent de nombreux titres importants se sont retrouvés dans les mains d'industriels. Dassault, fabricant d'armes, a acheté Socpress qui édite Le Figaro notamment. Serge Dassault a affirmé qu'il « voudrait que son journal mette plus en valeur (nos) entreprises » et que certaines informations gênantes restent parfois inconnues du grand public, toujours pour défendre ses intérêts économiques.

En 2002 n'existaient plus Outre-atlantique que neuf conglomérats médiatiques transnationaux. Ces groupes ne servent plus leur cause originelle -la défense de la presse libre et la diffusion d'informations justes pour amener les citoyens à exercer leur esprit critique- mais de plus en plus les intérêts du gouvernement américain. C'est ainsi que même des journaux pourtant réputés de qualité tels que le New York Times ou le Washington Post se sont livrés à une véritable campagne de propagande sans laquelle le gouvernement des USA n'aurait probablement jamais eu la légitimité suffisante pour aller faire la guerre en Irak. En effet, 60% des Américains (et 80% de ceux qui regardent Fox News) croyaient que la présence d'armes de destruction massive en Irak a bien été prouvée par exemple. Ainsi, les grands groupes médiatiques, dont les intérêts convergent avec ceux des Etats, finissent par jouer un rôle de chien de garde. Comment qualifier des médias qui dévoient les concepts nobles de « liberté » ou de « démocratie » en les vidant de leur sens pour justifier des guerres ? Et de quel type de démocratie parle-t-on dans des pays dont les populations sont délibérément manipulées par des groupes médiatiques en connivence avec le pouvoir politique et l'armée ?

La presse est reconnue comme étant le recours par excellence des citoyens contre les abus des trois pouvoirs : législatif, judiciaire et exécutif. Même dans les pays démocratiques des abus existent tels que l'affaire Dreyfus au 19ème siècle ou le Patriot Act aux USA actuellement. Les médias sont censés défendre les droits des citoyens en s'élevant contre ces excès. On leur a donné pour cela le nom de quatrième pouvoir. Or, avec la constitution de groupes médiatiques à vocation mondiale qui courtisent les autres pouvoirs, ce quatrième pouvoir se retourne contre les populations qu'il est censé défendre en leur faisant croire des mensonges.

Ainsi donc, ces grands groupes nés de la mondialisation libérale qui instrumentalisent l'information pour étancher leur soif de croissance mettent en danger la démocratie en fabricant des citoyens bien-pensants et mal informés, des consommateurs abêtis de la société du spectacle.

Merci !

Merci à Jean Paul, pour l'ensemble de son oeuvre, aux dessinateurs pour leur prolifération, à la 4IF, à la 33 export, à la créativité artistique.

Insatiable de Février
Pas encore émancipé

Restauration rapide ?

Le point sur le devenir des résidences et foyers de notre campus. **page 6**

T'inquiète pas c'est fait pour...

Le concours de nouvelles 2005 a été un succès. Nous avions craint le pire au lancement du concours, mais la participation n'a finalement pas manqué au rendez-vous. Cerise sur le gateau, elles valent toutes le coup, ou tout du moins, les sept qui ont été élues et publiées. **pages 2 et 3**

Nous vous avons entendus !

Vous le savez, le Gala se tient toujours un week-end avant les vacances de Noël. Cette année c'était exceptionnellement avant celles de février. Bref, le gala tombe donc fatalement un week-end de mise en page.

C'est donc seulement quand M. Alain Satiable nous déchargera enfin de notre fardeau associatif qu'il sera temps pour nous de goûter aux plaisirs de cette soirée tellement courrue. Et, en toute logique, nous ne pourrons donc jamais vous livrer nos impressions sur le Gala.

De même, vous n'avez jamais l'occasion de nous faire part de votre avis sur notre papier. Et, justement, j'y viens. Nous avons maintenant vos impressions sur l'Insatiable, hétéroclites, parfois drôles, parfois agressives, toujours intéressantes (enfin c'est bien ce qu'on dit d'habitude…)

Pour commencer, voici pèle-mèle quelques une des demandes que nous ne satisferons pas (désolés…): "une chronique humoristique et du cul", "Tom Tom et Nana", "des potins moins culs", "une élection de miss Insatiable", "des blagues", "des Polonaises", "des points de vente de LSD", "les sujets des DS en avant-première", "du cul du cul du cul du cul", "moins de mensonges", "des annonces matrimoniales", "un kinder surprise", "un gadget".

On tente aussi de nous rappeler à l'ordre en nous assénant un "tous les Insaliens ne sont pas anticléricaux, socialistes et altermondialistes..." Certainement un ami de celui qui vourait "un interview d'Ernest-Antoine".

Réalistes, nous satisferons probablement deux de vos *desideratae*: des jeux et les résultats sportifs insaliens. Nous pensons donc sérieusement à créer une rubrique Sports à l'INSA dans le prochain numéro si nous trouvons un rédacteur intéressé.

POUR LA RÉDAC', BOULUS

PS : Venez sur le site !

L'Insatiable
Journal des Étudiants de l'INSA de Lyon
RdC bâtiment H - 20, av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne cedex
Tél du BdE. : 04 72 43 82 29
Web : ‹http://insatiable.insa-lyon.fr›
E-mail : ‹insatiable@free.fr›
Casier au BdE (Maison des Étudiants)
Directeur de la Rédaction : Laurent Zagni
Directeur de la Publication : Anna Raffalli
ISSN 0766-4966 – 4 000 exemplaires
Imprimé par Public Imprim (Vénissieux)

› La Rédac' a sélectionné pour vous

Les résultats du sondage : 424 étudiants insaliens se sont exprimés sur leur journal ..... page 4
Humanitaire, moi d'abord : Eclairage et pistes de réflexion sur l'aide humanitaire et l'affaire Médecin Sans Frontière .... page 4
Tant de travail : Le retour d'Albator, bien décidé à faire de l'Insatiable un journal de droite ..... page 5
GEn a des fuites : Si on relativise, pour un départ', une fuite d'ammoniac, c'est moins pire qu'une fuite de cerveaux .... page 6
Tricodex : Pas le dernier lecteur de DivX, mais de l'art, du vrai, par Bobo ..... page 7

POTINS

Lecture salutaire

De M. B., prof de méca en 2PC, "Nan mais ça, c'est la question qui fait la différence entre 19.5 et 20...". Il se marre... "Nan, je repensais juste à l'article de l'*Insatiable,* il faut que je travaille un peu mon côté Prion".

Diantre ! Un prof de méca qui sait lire...

Savoir vivre

M. S., prof de méca sol en GMC, parlant d'un logiciel d'éléments finis : "donc là, vous lui dites je veux pas de ce que tu me donnes, oui parce que les logiciels on peut les tutoyer".

Oui oui, allez maintenant on suit la dame en blanc et ne on fait pas d'histoire...

Sévèrement burné

Le même dans un grand moment de poésie : "Vous avez un gros noeud là, si je puis me permettre...".

Je vous en prie, servez vous !

Des aveux

De A.R., présidente de l'Insatiable après avoir renoncé à son (passionnant) article sur les croyances en Corse: "Faut pas s'inquiéter, on aura toujours des articles de merde pour remplir".

C'est l'hôpital qui se fout de la charité...

Priapisme

M. C., prof de photo (oui ça existe), présume de ses capacités sexuelles devant les Arpet' : "Y a des jours comme ça, vous vous dîtes, tiens je vais tirer toute l'après-midi !".

Ben tiens...

Quel déglingo...

De M. M., intervenant en 3 SGM lors de sa première prise de parole : "J'emmerde les gendarmes et la maraichaussée".

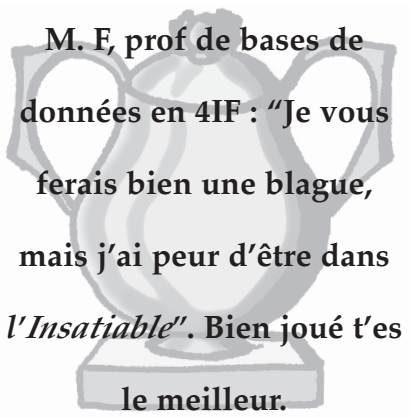
Doux Jésus, prévenez les RG ! Un dangereux anarchiste s'est introduit à l'INSA...

Matrice inverse

M. P., prof d'amphi de math en 2 PC, vit dans son monde, entouré de ses amis les nombres. Il traite les différents chapitres dans l'exact sens contraire de ses collègues tout en exigeant une assiduité absolue à grand coup d'interros de présence.

Encore heureux que ce soit un petit coef', les mathématiques...

Les Isidores



M. F, prof de bases de données en 4IF : "Je vous ferais bien une blague, mais j'ai peur d'être dans l'*Insatiable*". Bien joué t'es le meilleur.

POTINS

Reproduction en captivité

Gros coup de fatigue pour Mme I. D-M, prof de mécanique des roches en 5GCU : "Je suis professeur donc je suis asexuée".

Peut être un appel à l'aide...

Calcul mental

Mme C. B., prof multiusage en 5 GCU, aide les élèves dans leurs choix : "Dans cette liste, deux spécialités pourraient vous intéresser : les trois premières et la dernière".

Le compte est bon.

Force et honneur

La même, en OT ingénieur territorial : "Il vaut mieux éviter le ridicule. Ca ne tue pas, mais quand même, préférez la dignité".

Dans le doute, s'abstenir.

Probatoire ?

De M. C. O., prof de mécanique des solides déformables en SGM : " Le programme en 4ème année, pour ceux qui seront là l'année prochaine… (lourd silence de l'amphi)… qui ne seront pas partis à l'étranger je veux dire… "

Les concernés n'étaient de toute façon pas dans l'amphi.

Bescherelle est mort

M X. K. en 3 SGM, projette un power point de cours en n'hésitant pas à relire les diapos plusieurs fois à haute voix : "forces volumiques : ceux sont des forces exercées à distance…" puis un autre : "forces surfaciques : ceux sont des forces d'interaction à courte distance…"

On en a des comme lui, à *l'Insatiable*...

Vulgarité gratuite

M E. S. prof d'éléments finis en GMC, à un élève qui se méprenait sur sa date de sortie : "J'ai pas 30 ans d'expérience petit con".

Certains profs gagneraient à apprendre à s'exprimer correctement s'ils espèrent pouvoir être respectés.

Langue de vipère

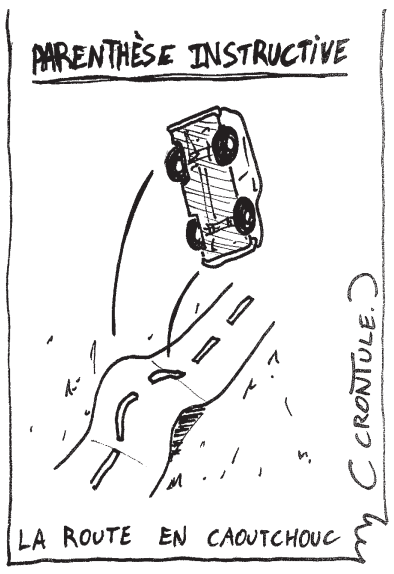
M. H., prof de maths en TD, "Hein, avouez que «pssssi de ksssi» c'est beau !".

Senssssuel quoi...

Quelle galère !

Ils sont pas bien drôles ces potins, n'est ce pas ? Malheureusement nous n'en recevons plus assez. Alors soit les profs ne disent plus rien de vraiment intéressant pendant leurs cours, soit le taux d'absentéisme est en forte progression ces temps-ci. C'est d'autant plus dommage que, d'après le sondage, les potins sont ce que vous, lecteurs, préférez dans l'*Insatiable*.

Vous pourrez d'ailleurs retrouver les résultats de ce sondage en page 4.



T'inquiète pas c'est fait pour...

Pour cette édition, au menu : trips sous acides, relation fusionelle avec un bouquin, suicide spectaculaire... Sans faire de démagogie, le niveau a été très bon cette année, et le choix difficile. Plongez vous dans les différents univers des sept nouvelles diffusées et allez découvrir les autres sur le site de l'*Insatiable*.

Hors d'ici

"T'inquiète pas, c'est fait pour !

- Ben, je suis pas trop sûr quand même, c'est pas franchement évident…"

Le regard qu'il me jeta fut si noir et si abouti dans le domaine du mépris, que je me retournai, à tout hasard, pour voir si la commode derrière moi, en qui j'avais eu jusqu'ici toute confiance, ne venait pas d'envahir la Pologne. Mais non. Visiblement, c'était pour moi.

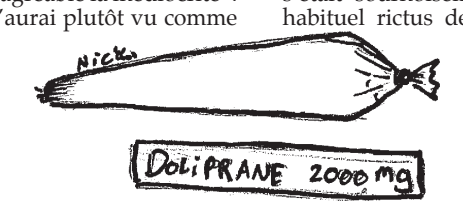
- Mais enfin t'as peur de quoi? Ca va pas te tuer.

Ébranlé par ce rigoureux argumentaire, je pris quelques secondes pour étudier la boîte de plus près. Petite, carrée, aussi sensuelle qu'une FIAT… elle inspirait plutôt confiance. S'il n'y avait pas eu écrit dessus "Bouillon KUB", en gros, j'aurais presque pu y croire.

Sentant bien mon désarroi et ne laissant à ses synapses aucune chance de tempérer son ardeur, Max m'expliqua :

- Fais pas attention à la boîte! J'te dis que c'est du Doliprane. C'est c'que prend Clothilde quand elle a mal à la tête… Sers-toi…

Maupassant aurait sûrement dit de Max qu'il possédait cet "esprit gaulois, qui rend agréable la médiocrité". De mon côté, je l'aurai plutôt vu comme la plus pure forme de connerie que l'on puisse obtenir dans les conditions normales de température et de pression. Ma sœur l'avait épousé pour me faire chier, c'était là la seule explication logique.



- T'es sûr? hasardais-je sans trop y croire. Vain baroud d'honneur : j'avais perdu et il le savait. La plus insignifiante trace de bon sens avait déserté notre univers, nous plongeant ainsi dans les méandres absurdes d'une 4ème dimension dont JC Van Damme aurait pu écrire la genèse. Pris de pitié, il m'acheva :

- Allez, fais pas ta chochotte".

Rassemblant tout mon courage, je plongeai ma main dans la boîte et gobai un mystérieux cachet. Après avoir avalé le fond de mousseux que me tendit mon beau-frère, je me sentis subitement bien. Une vague d'enthousiasme m'envahit, et je pris immédiatement la décision d'aller libérer le Tibet. Je fis donc vivement demi-tour pour me diriger vers la bouche de métro la plus proche. Tout se serait très bien déroulé si mes pieds avaient suivi le mouvement, au lieu d'appliquer bêtement les lois de la mécanique classique. J'ai d'ailleurs toujours trouvé mes pieds excessivement conformistes, pour ne pas dire réactionnaires... Bref, tandis que la gravité compensait ce subit déséquilibre d'énergie potentielle, j'entrepris de chanter l'Internationale en guise de protestation. Je rétablis ma position verticale avec une aisance qui aurait été exceptionnelle si j'avais été tétraplégique. Bien décidé à aller jusqu'au bout de mes rêves et d'enfin remporter la coupe du monde de football, je me dirigeai d'un pas résolu mais plein de souplesse vers le vestiaire. Horreur! Le sapin de Noël, se tenait droit devant moi, me coupant la retraite ! "Salaud de sapin communiste" lui criai-je sans me démonter. "A vrai dire, je suis un Nordmann", me répondit-il avec tout l'affront dont le conifère sûr de lui est capable. "Nordmann, Nordmann, c'est français ça ?" Je décidai de ne pas pousser plus loin mes investigations... Tout bon scout sait qu'il n'y a rien de plus dangereux qu'un sapin blessé. Après d'âpres négociations avec mes pieds (où je fis de dramatiques concessions sur l'achat de Méphisto que je devais regretter par la suite), je fis volte face pour me retrouver nez à nez avec Max. La ride de surprise qui s'était sournoisement glissée dans son habituel rictus de connerie me fit une seconde imaginer qu'il puisse battre une porte-fenêtre aux échecs.

" Mais qu'est-ce qu'il t'arrive, enfin"?

Pas la moindre faute de syntaxe... Décidément, le règne sans partage des portes-fenêtres touchait à sa fin dans cette maison. Le coup de tête que je lui assénai n'eut rien de bien spectaculaire. L'hémoglobine ne jaillit pas outre-mesure, le nez demeura sensiblement perpendiculaire au reste du visage et je perçu à peine le bruit du cartilage se disloquer. Mon beau frère poussa bien un hurlement de douleur, mais sans trop de conviction. Il s'effondra d'ailleurs en masquant tout juste sa déception, par pure courtoisie. Et puis, le temps sembla se figer, comme si Dieu était parti pisser. Mon dernier souvenir est d'avoir pensé que je n'aurais pas à embrasser mon beauf à minuit. Il n'y a pas de petites économies.

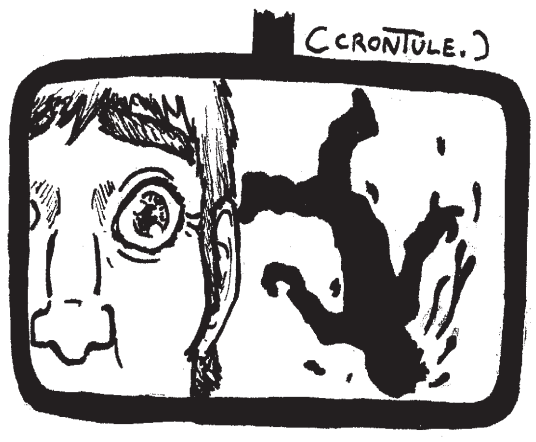
Lorsque le Grand Chef revint enfin, une goutte de pisse le long de la jambe, je constatais non sans quelque surprise, que je me trouvais dans un hôpital, solidement attaché au lit. Mon mal de crâne avait bel et bien disparu.

BRYAN S.

Psychose

Le petit bonhomme rouge, l'asphalte. Une voiture, un flou, un vif courant d'air chargé de bitume, une seconde voiture, ses phares aveuglants, puis une troisième. Vie ingrate, je te quitte, je n'ai eu que malheur sur malheur. Je ne sais que me plaindre, au moins j'aurai une raison. Et puis j'avoue que l'idée d'emmener quelqu'un d'autre dans ma misère me rend cette fin plus douce.

Une Renault passe tout doucement devant moi, derrière son volant trop haut, une mamie aux cheveux bien soyeux et blancs comme un esprit m'osculte. Ça se voit que je suis désespéré ? Apparemment pas des masses, mon psy a dit à mes parents de ne pas s'inquiéter, le petit allait mieux. Ma mère était allée jusqu'à Paris pour y acheter un médicament, une pilule, une drogue légale quoi, pour calmer mes accès de colère. Pas mal la drogue, je me sentais tout léger après, comme dans une sorte de gros nuage d'ouate bien douillet.



La voilà la voiture, l'élue. Elle s'approche dans un vrombissement propre aux belles BMW flambantes neuves ; dans le virage, elle prend de la vitesse, j'entends les graviers qui crissent et giclent contre le bas-côté. Je mets un pied sur la ligne blanche, les phares approchent, sûrs d'eux, ça y est. La main du destin me donne une poussée dans le dos et me voici sur la route, je tourne la tête juste à temps pour voir les phares fondre sur moi, deviner l'expression d'horreur du conducteur. Et dans un concert cacophonique de sons fracassants, je devine le crissement des pneus, le craquement de mes os, le cri du conducteur, la crasse de mon corps sur le capot, le ciel d'acrylique m'ouvrant un passage. Oh les beaux nuages polychromes, rien que pour moi le joli môme.

Et puis rien, je flotte dans les airs, à travers cette dimension bariolée, je traverse un ciel étoilé, j'accroche la lune, puis dans un furieux contre-coup, je retrouve le sol, l'asphalte, le bitume. Le chaud goudron, la chaude odeur des pneus sur le goudron. Dans l'abîme de la nuit, je devine le conducteur sous le choc vomir, un passager appeler une ambulance, une petite pleurer, hoqueter, tordant son innocente poupée dans ses petites mains. Sa vie est à jamais hantée par le souvenir que je laisse là sur la route, par le souvenir futur du regard accusateur de mes parents sur le conducteur lors d'un procès.

Le reste, je l'ai lu dans le journal qu'on reçoit ici. Évidemment, je ne m'attendais pas à faire la Une du Purgatoire, mais si on cherche dans la colonne Régions, on trouve dans les faits divers des nouvelles quant à mon accident. Confortablement installé dans mon sofa une-place fait d'écume et de rosée printanière, je prends plaisir à lire le récit post-mortem de mon accident. Quel plaisir je prends malignement à penser au pauvre bourgeois qui a eu le malheur de s'être trouvé sur le chemin du malheureux bougre que j'étais. Une grenouille me tend un plateau sur lequel se trouve une pilule verte et orange. J'hésite à la prendre, mais elle a l'air appétissante, et puis le batracien me sussure «t'inquiète pas c'est fait pour». Sans demander mon reste je la suce doucement, laissant la poudre acidulée enrober ma langue d'une riche saveur estivale. "C'est fait pour quoi au juste ?"

Un flash, la saveur est devenue âcre, j'ai une folle envie de me rincer la bouche, de cracher, je me frotte la langue. En vain, ca augmente le goût en crescendo. Le bruit d'une portière me sort de la torpeur, mes yeux commencent à saisir une scène, je sens ma main qui attache, on dirait comme une ceinture de sécurité. Puis un volant de cuir. Hmmm belle sensation, un levier de vitesse ergonomique. Mon pied sur la pédale, je tourne la tête, ma femme à mes côtés (je suppose que c'est ma femme – en tout cas elle est fort jolie). Dans le rétro j'aperçois la petite tête blonde de ma Charlotte, ses petites boucles dorées, son nez adorable. La voiture démarre, je la guide avec aisance. Dieu que c'est bon de se sentir parvenu à ses fins, aisé, heureux, dans un monde doré. Tout juste couronné de succès, je ne sais trop guère à quelle occasion. Ça m'a permis d'acheter cette belle berline allemande. Dans le faisceau des phares, je regarde le ballet des feuilles automnales qui flirtent avec le vent. Mille feux de couleurs rouges, oranges, vertes, tendres, riches. J'entr'ouvre la fenêtre, je discute avec ma femme. Ce soir nous ferons l'amour de la plus belle des manières, nous aurons une plus grande passion encore. Je passe la sixième, j'accélère, dans le tournant les graviers crissent sous les pneus. Quel plaisir cette voiture.

Soudain cette saveur âcre revient dans ma bouche, elle vire a un froid amer, mes lèvres se gercent, j'accélère. Là une forme sur la route, un gamin. Je ne cherche même pas à l'éviter, il me saute devant. Je tente de freiner. Autant pour la pub. Le choc, le cri de Charlotte, le souffle chaud de la peur contraste avec le vent hivernal de la mort qui vient de chuter sur la voiture. J'ouvre la porte, je vomis, je ferme les yeux... Le procès n'est qu'un éclair dans ma mémoire. Les images me reviennent plus tard : un petit matin à l'aube. Ma chambre entièrement blanche, mon uniforme blanc, ma peau blanche, pire que du plâtre, une saveur blanche. Une corde faite de lacets, un tabouret du dernier espoir, je passe la tête, d'un coup de talons je fais basculer le tabouret. Je ferme les yeux, adieu

GAEL L.

Martyr de poche

" Il l'aimait à en donner sa vie pour elle, mais pas encore assez pour la passer avec elle. "

Le flot de mots qui m'avait parcouru s'estompa avec cette phrase. Ses doigts fins cessèrent de me caresser. Je sentis une larme tomber sur moi, juste récompense pour mon calvaire.

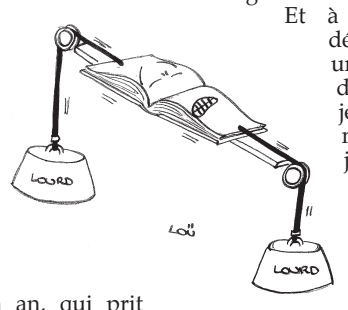
Et puis elle m'envoya valser violemment contre le mur. Je retombais sur son lit, ma face contre la couverture défaite.

Elle battit doucement des paupières, avec la lenteur touchante et gracieuse d'un papillon qui se pose. Il se faisait tard ; elle devait avoir sommeil. Ce troublant mouvement me rappela le jour de notre rencontre, dans la petite librairie où nous avions abouti, mes frères et moi.

J'enviais ces chiots, dans les enclos de la SPA, qui peuvent japper, remuer la queue, et regarder les humains avec leurs grands yeux remplis d'espoir. Nous autres ne disposons que d'une jolie couverture et d'une trop brève jaquette, cruelle métonymie de notre contenu.

Pourquoi m'avait-elle choisi ? Je n'avais pas la chance d'être au programme ; je n'étais même pas un classique…

Notre histoire commune n'avait duré qu'un mois et un jour. Je n'avais que trois cent trente sept pages, après tout. Elle n'avait pas eu pour moi la tendresse que mon héroïne avait pour son héros. Quand Caroline embrassa Sébastien, elle m'oublia sur la chasse d'eau. Lorsqu'ils firent l'amour pour la première fois, une tache de café tomba sur le mot « sexe », comme si ce dernier avait voulu se cacher par pudeur. Alors que quelques minutes auparavant elle s'était extasié devant la description du grand voilier blanc, je m'étais retrouvé dans les pattes de Clafouti, son adorable labrador ; son amoureuse bave fut néanmoins plus respectueuse que celle du petit frère d'un an, qui prit un malin plaisir à mordiller les coins de ma couverture. Comment ces êtres analphabètes avaient-ils pu me trouver aussi intrigant ?



Je dormais le plus souvent dans un tas de vêtements presque propres. L'absence de marque-page lui fit plier le haut de mes feuilles en guise de repère, à chaque fois qu'elle s'arrêtait de lire. Et elle s'arrêtait souvent, toutes les quatre pages en moyenne… Elle ne me lisait que quelques minutes d'affilée, et à la moindre occasion : salon de coiffure (ma page trente et un conserve encore le souvenir de la couleur), bus bondé à la sortie des cours, jardin public (je n'ai jamais trouvé la rosée romantique), et même, comble de l'horreur, le camping auvergnat lors d'une averse…

Et à chaque fois, elle se débarrassait de moi, avec une négligence qui tenait de l'acharnement. Quand je n'étais pas balancé sur mon « lit » de tee-shirts, j'étais comprimé dans son sac à dos, éventré par une règle et écrasé par un manuel de géographie (ceux-là n'ont vraiment aucune manières).

Mais ne vous inquiétez pas. Je suis fait pour ça.

Je ne suis qu'un petit livre de poche ; je n'ai pas la prestance d'une édition originale du dix-neuvième siècle. Que l'on me torture, que l'on m'écorche, seul compte au final le plaisir que j'aurai pu vous donner…

FOZ

Petites vieilles

Gisèle et Mariette avaient toujours aimé le cinéma, surtout depuis qu'il était en couleurs. Ce mercredi, elles étaient allées voir un film recommandé par Télérama pour découvrir horrifiées qu'on y employait un langage des plus crus – à en juger par ce qu'elles en comprenaient. Elles choisirent tout de même de rester jusqu'à la fin du spectacle, non sans exaspérer la salle entière à force de commentaires malveillants. Quand elles sortirent enfin, après cet après-midi gâché, elles décidèrent de prendre le bus pour rentrer. Ni l'une ni l'autre n'était plus l'infatigable piétonne parisienne qu'elles avaient été au moment de leur rencontre, à l'époque où elles étaient encore brunes toutes les deux, l'une pâle, l'autre plutôt bronzée, mais en tout cas un duo charmant que ne manquait pas de remarquer la gent masculine sur son passage. Bien sûr, aujourd'hui les choses avaient changé. Les jeunes ignoraient non seulement la galanterie, mais aussi toute autre forme de respect le plus élémentaire envers autrui. Pour que son amie si faible puisse s'asseoir, Gisèle fut obligée de montrer les dents à un adolescent perdu dans les rythmes inaudibles de la soi-disant musique qu'un gadget moderne lui permettait de ne partager qu'avec lui-même. Intimidé par ses vociférations, le jeune avait fini par céder sa place, mais peut-être avait-il tout simplement eu un sursaut de civisme en découvrant la mamie qui menaçait de tomber à ses pieds à chaque virage.

Finalement arrivées à bon port, les deux dames s'installèrent sur le canapé du salon. Gisèle servit le thé à son amie et lui proposa quelques gâteaux secs. Quand Mariette lui rappela son diabète, Gisèle eut un sourire : « T'inquiète pas, c'est fait pour » dit-elle en indiquant la boîte de biscuits : en effet, ils étaient sucrés à l'aspartame. La conversation s'engagea. Depuis près de 50 ans qu'elles se connaissaient, ces deux-là avaient toujours plein de choses à se raconter. Elles s'accordèrent pour dire que les dialogues du film avaient été atrocement vulgaires mais que les acteurs ne jouaient pas si mal finalement. Elles s'attardèrent un instant sur la jolie héroïne, strip-teaseuse à ses heures perdues. Attendrie, Mariette assura à Gisèle que, jeune femme, cette dernière avait été la sosie de cette actrice. Bien que consciente de l'énormité de la flatterie, Gisèle accepta le compliment. Aujourd'hui, ça n'avait plus d'importance, cela aurait pu être vrai. Les gens se souvenant encore de Gisèle jeune se faisaient rares.

Dans un élan de gratitude, elle enlaça son amie qui l'avait accompagnée dans la vie depuis une éternité. Celle-ci la serra aussi fort qu'elle put – ce n'était plus très fort – et l'embrassa langoureusement. Gisèle était émerveillée. Cela faisait longtemps que les deux amies ne se touchaient plus, ou si peu. Alors, timidement d'abord, puis plus confiante, elle autorisa ses doigts ridés mais encore gaillards à repartir se promener sur des sentiers oubliés et pourtant si familiers. Quelques siècles plus tard, Mariette ouvrit des yeux embués d'émotion en sentant la main de son amie marquer un arrêt appuyé sur sa cuisse, la paume encore proche du genou quand les doigts se tendaient déjà vers un objectif plus éloigné. Elle découvrit Gisèle qui l'interrogeait du regard et lui fit un sourire éblouissant. La main entama son ascension. Oui, Mariette allait mourir bientôt, mais jusque là, elle comptait bien encore profiter de la vie.

Natalie et Julia

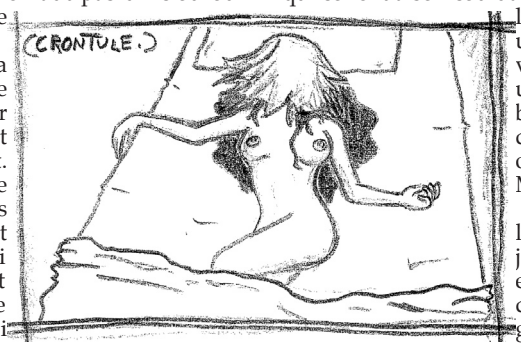
Je suis un lâche

Je suis un faible, un lâche, un couard. Je n'ose dire aux gens ce que je pense et d'aucun en abusent. Depuis ma coloc' qui m'extorque denier sur denier de la plus habile des manières jusqu'à cette créature aux yeux bleus du spleen qui en ce moment-même dort dans mon lit... tout ça parce qu'elle a nulle part où aller. Je suis un faible et en moi je ne sais qu'enrager, crier, pleurer. Oui pleurer ça je sais faire, t'inquiète pas c'est fait pour soulager, mais après le mal lancinant revient et c'est toujours la même histoire.

Prenez par exemple ma coloc : nous sommes arrivés ici ensemble. Pour nous deux, c'était une nouvelle histoire, une nouvelle aventure. Venant du même endroit, avec une culture commune, je pensais que nous ferions route ensemble, s'aidait réciproquement, mais il s'est bien vite avéré que de nous deux, seule elle tirait son épingle du jeu abusant quelque peu de ma personne. Mais ce n'est pas tant de sa faute que de la mienne qui invariablement me laisse faire. J'en pleurais la semaine dernière alors qu'une idiote grève de la poste me brisait un merveilleux rêve de vacances sous le soleil. Un rêve que je n'avais cessé de caresser depuis une semaine, depuis qu'un ami et moi avions mis pied dans cette caverne d'Ali Baba que le commun des mortels appelle agence de voyage. Pensez donc, une multitude d'affiches bariolées avec des noms exotiques étalés sur toute la largeur : Açores, Madère, Canaries, Cap Vert, São Tomé... À ne regarder que les affiches on sent déjà le vent du dépaysement nous souffler doucement dans le cou.

J'ai du mal à comprendre ma lâcheté. Toujours le premier à râler, toujours le dernier à l'avouer. Cela devient sincèrement pénible. Vers qui me tourner ?

Abuser est un bien grand mot en vérité mais il mène à tant de maux. Certes infimes face aux malheurs quotidiens de mes co-Terriens. Mais l'égoïsme prévaut toujours, n'est-ce-pas ? Mes deux colocs' en sont l'illustration-même. Pour la première fois, je m'avoue vaincu de l'expatriation et je prie en mon for intérieur pour un rapide retour en Gaule, celle-là même que du Bellay chérissait plus que tout autre pays. Je ne dois peut-être ma sortie de cette profonde mélancolie qu'à Céline – non pas l'auteur mais juste une amie, mais quelle amie – et Karen toujours présente. Notre relation est des plus étranges tant nous nous connaissons sans peut-être nous connaître. Psychologie du soir qui ne vaut pas un clou ou petite pensée amicale ?



M a coloc vient de se retourner dans mon lit en soupirant. Mais que fait-elle dans mon lit ? Et pourquoi subitement est-elle devenue si aguicheuse au point que tous nos amis s'en soient rendus compte ? C'est trop tard, mademoiselle. Si voici quelques mois je rêvais de vous tenir dans mes bras, maintenant ce n'est bien que par vaine lâcheté que je vous laisse dans ma chambre. Ça ne résoud pas où je vais dormir. La réveiller, la secouer ? Vous feriez quoi à ma place ? Ses yeux – je vous préviens – sont l'arme la plus diabolique que j'aie jamais subie. Ils vous feraient subir tout l'enfer de Dante. Vous en êtes esclave indéfiniment.

Le rhum me monte à la tête, une chance que je n'aie pas de couteau à portée... Mais attendez donc, là dans mon pot à crayons Murphy's n'ai-je pas une grande paire de ciseaux, au manche rouge, couleur prémonitoire des plus vils crimes ? Raisonne-toi un peu, tu as bu, tu ne peux faire ça, tu es lâche, tu ne peux pas... Souviens-toi !

Souviens-toi, tes pas calfeutrés dans tes chaussures noires impeccables cirées du matin même avec le soin d'un maniaque maladif. Souviens-toi les lames des ciseaux dans ta main blanche craie, souviens-toi le creu de la gorge de ta victime, souviens-toi de ta colère aveuglante, du coup rapide de ciseaux dans le cou, juste au niveau de la carotide, du sang qui s'épand rapidement dans le cou et sur les seins nus de la victime, souviens-toi de la douceur de sa peau. De ses cheveux ondulés qui collent à son cou dans le sang de l'innocente, une raie vermeil sur une toile blanche. On dirait une oeuvre de Mondrian.

Je ferme les yeux mais j'entends encore le son du sang qui gargouille gaiement – semblant ignorer tout de la tragédie qui vient de se déjouer – hors du corps inanimé de ma victime. Ce n'est pas la première et je jure que c'est la dernière, mais en vain, je sais bien que je recommencerai. Consciencieusement, je lave avec précaution les lames de mes ciseaux. Bien utiles au demeurant. Dans ma tête je prévoie déjà un subtil moyen de cacher le corps de la jeune demoiselle. Sous les orangers, parmi les oranges déchues, dans un parterre de gazon parfait. Un trou fera bien l'affaire. Tout comme pour les précédentes. Et dire que je suis un lâche...

Djob

Reconnexion orgasmique

La vie est tellement jouissive, parfois.

Dans un endroit paisible, confortable et intime, où seule la lueur d'une lumière tamisée s'oppose à l'obscurité. Le son étouffé d'une musique de fond accompagne un homme et une femme dans leur évasion. Ils sont dans leur monde, absorbés l'un par l'autre.

« Va doucement , Dany, on a tout notre temps… » C'est elle qui, la première, ose briser le silence, tâte le terrain. Lui ne réagit pas, il paraît simplement concentré et particulièrement attentif.

Il repense à cette formidable soirée qu'ils viennent de passer, au cours de laquelle il a apprécié chaque moment. Elle a vraiment été géniale, cette soirée. Parce qu'il y avait de la musique, parce qu'ils ont rencontré des gens sympathiques, parce qu'ils ont eu l'impression d'oublier leurs soucis du quotidien.

Et puis toujours ces échanges et ces regards complices, qui traduisent le bien-être que l'un trouve aux côtés de l'autre. Dany se souvient de ces moments forts, du sourire béat de Floriane lorsqu'elle dansait, de leurs fous rires partagés. C'était en fin de soirée, alors qu'ils étaient tous deux unpeu éméchés.

L'ivresse ne semble pas avoir disparu, elle semble même plus que persister. Elle entraîne, transcende aussi, pourquoi pas. Flo réagit une nouvelle fois, surprise : « tu vas trop vite, tu sais… arrête d'accélérer, s'il te plaît.

_ T'en fais pas, mon cœur. Fais-moi confiance. »

Le compteur indique cent-soixante. C'est peut-être déjà trop vite, en effet. Elle avait peut-être raison. Qu'est-ce qui peut faire qu'à cet instant précis, tout paraît si fragile ?

La nuit a été longue, ils sont épuisés. Leur cœur s'emballe, puis relâche la tension, puis s'emballe à nouveau, pris d'un mélange d'angoisse, d'impatience, de sensations fortes, de panique pour l'une, de plaisir pour l'autre. Le conducteur est désormais sûr de lui. Il lui serait inconcevable de faire marche arrière, de renoncer à sa vitesse de croisière. C'est tellement prenant. L'ensemble de ses sentiments est maintenant comparable à l'inconscience, à la folie.

Et cette voiture, qui a décidément de la ressource… « A quoi ça sert d'avoir autant de puissance sous le capot, si on ne s'en sert pas ? » Les dernières paroles de Dany résonnent tel un écho, avant le kilomètre heure de trop et l'arbre sur le bas-côté.

Et puis tout s'arrête. Même le vrombissement du moteur n'est plus, lui qui pourtant paraissait indélébile… La lumière des phares a laissé place à l'obscurité complète, plongeant le couple dans une solitude amère. Il est trop tard cette fois, pour faire attention, pour réfléchir, pour agir, pour la plus simple et la plus brève des phrases, pour un tout petit mot. Il est trop tard pour apprécier l'instant, la fin de soirée, trop tard pour tout.

"Cent-soixante… Pouls cent-soixante. Monsieur ? Monsieur, vous m'entendez ? OK ! Vous inquiétez pas, on est là. On s'occupe de vous.

_ Ff… Flo…, murmure Dany avec peine.

_ Votre femme va bien, elle s'en est sortie. Restez calme, surtout. On arrive bientôt."

La vie est tellement jouissive, parfois. Même à l'arrière d'un camion de pompiers. Oui, surtout à l'arrière de ce camion-là

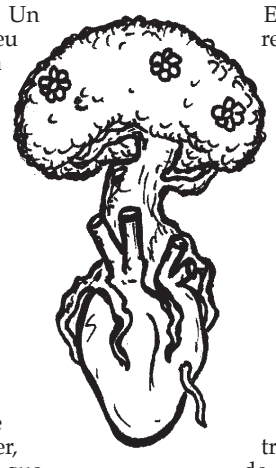
Céline C.

Amour toujours

T'inquiète pas, c'est fait pour elle, juste pour elle

Je me décide enfin à prendre la plume pour ne pas t'écrire ces mots que j'aimerais tant pouvoir te dire. Ce sentiment si fort me lacère les entrailles, à ta vue mon ventre se noue, ma respiration devient difficile, mon coeur s'emballe. Lorsque tu me regardes, me parles, tout s'apaise mais dès que tu me quittes tout s'empire ; je vis dans l'attente d'être près de toi.

Auparavant je m'occupais de mon coeur comme s'occupait le Petit Prince de sa planète. Dès que quelque chose y poussait, de peur qu'elle ne prenne trop de place, je m'en allais la déterrer et la bruler pour rester libre. Un beau jour, une plante peu ordinaire s'est mise à pousser. Au moment de la déraciner, je me suis rendu compte que ces quelques feuilles avaient quelque chose de particulier, d'inhabituel et d'attirant. Intrigué, je l'ai laissée croître, se développer. Au fil des jours je découvris une fleur, une bien magnifique fleur, gracieuse, au doux parfum. Dès lors, je me suis plu à la contempler, elle me paraîssait si jolie que peu à peu j'ai troqué ma pelle contre un arrosoir, je me suis mis à aimer cette fleur, cette rose aux doux pétales soyeux.



Un jour, alors que je l'admirais, embaumé par son parfum, je me suis retourné, j'ai ausculté toute le planète de mon coeur et je me suis rendu compte que rien d'autre ne poussait plus, elle avait pris toute la place, ses racines sous terre s'étaient propagées dans tout mon coeur. Effrayé par cette dépendance, j'ai essayé d'oublier cette belle rose. J'ai essayé d'oublier ces yeux noisette que j'aimais tant regarder, j'ai essayé d'oublier cette délicieuse bouche de laquelle je recueillais chaque mot qui s'en échappait, j'ai essayé d'oublier ce doux visage qui s'imprimait sur mes paupières dès que je fermais les yeux. Mais je n'ai pas pu, j'ai eu beau essayer de toute mes forces mais je n'ai trouvé nulle part des yeux qui faisaient battre mon coeur aussi fort, une bouche que je puisse écouter indéfiniment et un visage plus fin, plus délicat que le sien. Chaque matin ce même sentiment paradoxal, l'envie de ne plus jamais rêver d'elle et l'envie de ne plus jamais me réveiller.

En fait cette rose si attirante ressemble à ces plantes carnivores venues des îles lointaines. Son odeur, sa beauté, nous fait nous approcher sans méfiance et, lorsqu'on est assez près, par un mécanisme inconnu, la dionée se referme et nous emprisonne. Son suc ensuite nous dévore, nous consume sans que l'on ne puisse plus rien faire. Le piège est fermé.

Auparavant je planais tranquillement au dessus de quelque beau paysage mais la rencontre d'un ange ma fait perdre le contrôle. J'ai vite perdu de l'altitude et mon aéronef s'est abîmé. Les deux ailes sont brisées, je suis cloué au sol, je n'ai que mon coeur pour pleurer et mes yeux pour te contempler en espérant que, peut-être, un jour, tu m'apercevras et tu viendras te poser non loin de moi pour qu'enfin je puisse te susurrer ces quelques mots que je ne peux t'écrire.

B.

Ces pages exposent des points de vue, à toi de nous donner le tien !

Journaux gratuits

Parfois décriés mais souvent lus, les journaux gratuits ne laissent en tout cas pas indifférents comme le montre ce coup de gueule. A vous de juger.

20 minutes, le temps qu'il faut pour petit-déjeuner. Le temps pour l'équipe de France de handball de perdre une demie-finale. Le temps d'aller à la Part-Dieu en Tram. Le temps d'écouter *Echoes* de Pink Floyd. Mais aussi, depuis septembre, le temps de lire les infos du monde dans un journal d'informations généraliste et ultra-complet, tout ceci dans la queue du Grillon.

L'amplification de l'implication dans notre quotidien de ces journaux gratuits est impressionnante et soulève quelques problèmes à mon sens. Quelle valeur accorde-t-on (ou peut-on accorder) à cette presse ? Une presse qui se prostitue dans tous les sens, s'empilant dans les entrées de Resto U, d'amphis, pour attirer un peu de cervelle fraîche. Une presse qui aguiche également les publicitaires en leur proposant l'accès à un marché juteux, délaissé jusqu'à lors par la presse quotidienne : nous, qui si friants d'un je-ne-sais-quoi malin, sommes heureux de nous salir les mains sur une impression encore chaude de la dernière pub l'Oréal en première et quatrième de couv'.

Tout est là, et surtout l'impression de se sentir informé, au courant, des nouvelles phares, importantes, immanquables. Alors que l'information est réduite à néant, filtrée par les différents lobbys industriels propriétaires des journaux, affichée entre photos immenses, textes insipides, rubriques sponsorisées, horoscopes et mots fléchés. L'information est biaisée, minimisée en flash informatifs qui laissent dans nos esprits une image floue plutôt qu'une compréhension analytique de la situation. Une pollution TF1 sur papier... Si on ne veut pas élire nos prochains dirigeants sur la qualité de ses dernières photos dans 20 minutes, prenons garde. Ne nous laissons pas entrainer dans cette démarche clientèliste, paresseuse et aveugle. Ne pas faire l'effort d'accéder à l'information est le premier pas vers une monopolisation possible de l'information et de la connaissance en général, et donc d'une uniformisation de notre perception du monde, toujours plus tronquée.

L'uniformisation de la pensée est un danger qui guette. Deux mille Insaliens qui ont accès de la même façon à la même information, ça ne fait tilter personne. Nous sommes tellement bien conditionnés ! Le contrôle est omniprésent, des journaux jusqu'à l'accès Internet. Alors, nous sommes réduits à prendre l'information que l'on nous donne. Il est bien sûr agréable de se sentir dans un cercle de références communes, mais pourquoi accepter d'être tous moulés, clonés, copiés ? Bien sûr, c'est un danger caché, sans répercussion directe sur l'image que donne d'elle au monde l'INSA, donc ignoré par tous. En route pour 2084...

On me répondra " peut-être, oui bon ben, moi je fais juste les mots croisés de toute manière ". Ce qui m'amène naturellement à la seconde problèmatique, celle du gâchis. Dix pages de papier pour n'en utiliser qu'une seule ? Tout ce papier que l'on retrouve trainant à droite et à gauche, voire en dessous, en vrac, attendant le prochain lecteur ou que quelqu'un les ramasse ? Tout ceci devant de belles affiches « Concours d'innovation Développement durable », alors que tous ces journaux ne finiront pas dans les bacs de papier recyclable ! Alors si c'est pour faire des mots croisés, fléchés ou cekevouvoulé, achetez un recueil force 7 qui vous occupera quelques années pour pas très cher. Ca vous évitera d'essayer de remplir ceux de 20 minutes et consorts, faussement ardus, dans la queue des restos sur le dos de celui de devant, comme un ensemble de zombies sous morphine " World Company ". Quant à l'esprit critique, je le dis sans aucune arrière-pensée politique, ça m'étonnerait qu'il passe l'hiver.

GRAND FRÈRE

Récit d'un retour

De nombreux enfants d'immigrés portugais reviennent désormais au pays pour finir leurs études. Retour sur ce phénomène à travers le témoignage de Yolanda

Nombreux sont les Portugais venus vivre en France dans les années 70, chercher une nouvelle vie, un meilleur avenir peut-être... La France est ainsi le deuxième pays d'accueil de Portugais au monde derrière le Brésil. Les enfants de cette génération, désormais en âge d'étudier, reviennent pour bon nombre d'entre eux au pays de leurs parents pour aller à la fac. Qu'est-ce qui pousse donc tous ces étudiants à venir au Portugal étudier alors que cela serait plus simple de rester en France suivre un cursus classique à la fac, en prépa, ou autre. Yolanda, une Franco-Portugaise a tenté de m'expliquer ses motivations.

› Arrivée en France

Son père, m'explique-t-elle, ne voulait pas partir à la guerre (NDLR : Le Portugal de Salazar luttait pour conserver ses colonies africaines d'Angola du Cap Vert, de la Guinée-Bissau et du Mozambique) et une fois ses études terminées partit se réfugier en France pour échapper au service obligatoire. Sa mère le rejoint quelques années plus tard et pour le couple portugais commence une nouvelle vie en France.

Lui est commercial, elle est institutrice. Ils s'intègrent aisément dans un pays en pleine croissance et qui a fait appel à bon nombre d'étrangers pour pallier la pénurie de main-d'œuvre. Cependant, ils ont toujours gardé comme objectif de rentrer au pays comme si la France n'était qu'une terre de passage, une page dans l'histoire de leur vie.

› Étudier au Portugal, une facilité...

Née à Paris, Yolanda y a passé toute sa jeunesse et a obtenu sans difficulté un Bac S en 2004. Son rêve ? Devenir médecin, peut-être pédiatre ou médecin du sport. Et cela passe par des études non pas en France, mais ici même à Porto, ville d'origine de ses parents à la Faculdade de Medicina da Universidade. L'idée de venir étudier au Portugal lui est venue en premier. Elle explique que l'ambiance ici à Porto est meilleure que dans la première année probatoire d'une fac française. Mais ce n'est pas tout : en tant qu'étrangère (au niveau du diplôme scolaire), elle dispose de facilités administratives et peut rentrer ainsi en fac de médecine au Portugal sans problème (NDLR : ici au Portugal la sélection se fait dès l'entrée en fac et non au passage en seconde année. Il est donc difficile de rentrer en fac de médecine).

› ...Mais aussi un dépaysement à domicile

C'est avant tout une envie de dépaysement, d'aventure qui a dicté le futur de Yolanda. Premières agréables surprises : le bizutage et les fêtes associées. En tant que caloira (bizuth), elle "obéit" aux parrains drapés dans leurs grandes capes noires. Elle craignait une rivalité virulente entre étudiants à l'instar de celle que l'on trouve en France, mais il n'en est rien. Au contraire, un fort sentiment d'entraide les anime tous et les cours se passent bien, ajoute-t-elle, en reconnaissant que - comme en France - la fac compte trop d'élèves. Son cauchemar ? Le cours d'anatomie, vu en un an à peine contre trois en France.

› Un retour

Sondage

Le vendredi 21 janvier, désireux de savoir plus en détail ce que pensent les Insaliens du journal de leur campus, nous avons réalisé un sondage. Nous avons interrogé 10% de la population insalienne. Ce sondage est plutôt représentatif de l'avis des Insaliens par départements, puisque le département le moins représenté, le premier cycle, l'est tout de même à hauteur de 5,5%. Les départements sont représentés en moyenne à 12% de leurs effectifs. La probabilité que les résultats qui suivent soient justes est de 90% du fait du sérieux de notre démarche, de la bonne répartition par départements des personnes sondées et du nombre important d'Insaliens interrogés.

Il ressort de ce sondage que plus de 89% des Insaliens lisent les potins ! Cette institution de l'INSA n'est donc pas prête de mourir ! De plus, la page Campus est très lue : vous êtes plus de 50% à la dévorer. En effet, vous êtes particulièrement nombreux à porter un intérêt marqué pour ce qui se passe dans notre campus : vous êtes plus de 60% à estimer que l'*Insatiable* devrait consacrer plus de 75% de ses articles à notre école et plus de 77% à apprécier que les hors séries couvrent les évènements du campus. L'*Insatiable* est en globalité assez lu puisque la page la moins lue (la page Tribune) l'est tout de même à plus de 28% et vous êtes plus de 43% à lire plus de la moitié du contenu de notre canard.

Ainsi, une bonne proportion d'entre vous aime lire notre journal. Mais très peu songent à écrire un article : vous êtes plus de 77% à avouer ne jamais y avoir pensé et à estimer que vous ne le ferez jamais. De plus, vous êtes plus de 58% à ne pas chercher à vous procurer l'*Insatiable* si celui-ci ne vous est pas distribué.

Par ailleurs, puisque ce journal est avant tout le vôtre, nous avons cherché à avoir votre avis concernant le financement de l'*Insatiable*. Il apparaît que vous êtes plus de 63% à estimer que le traitement exceptionnel qu'a jusque là réservé le CVA à l'*Insatiable* est justifié. De plus, plus de 65% d'entre vous sont prêts, dans le principe, à donner 1€ par an à l'*Insatiable*. Il ressort aussi que même si plus de la moitié d'entre vous est attachée à la présentation du journal, vous estimez que nous devrions plutôt chercher à faire des économies. En effet, seuls 24% d'entre vous veulent que soit gardé le papier glacé et le format atypique plutôt que de faire des économies. De plus, pour la plupart, vous ne conservez pas vos *Insatiables* (plus de 64%).

Enfin, les réponses à la question « qu'aimeriez-vous trouver dans l'*Insatiable* » nous ont permis de savoir que bon nombre d'entre vous veulent des jeux dans l'*Insatiable* ainsi que les résultats sportifs, en particulier ceux de l'INSA. Nous avons également constaté que beaucoup d'Insaliens manifestement quelque peu désespérés souhaitent que paraissent des annonces matrimoniales ou, pour d'autres, moins romantiques, des images à caractère pornographique.…

AMINE, POUR L'INSATIABLE

Avis de recherche

Toi aussi tu es à la recherche de gloire et de fortune (ou pas), toi aussi tu veux entrer dans une équipe jeune et dynamique (ou pas), pour toi aussi l'écriture n'a plus de secrets (ou pas), alors viens nous rejoindre et deviens membre de l'Insatiable.

Nous serons là tous les lundi soir de 18h à 19h dans notre local au rdc du bâtiment H pour t'accueillir et faire de toi un champion (ou pas) .

Humanitaire, moi d'abord

L'humanitaire, un monde parfait? Pas si sûr. Le tsunami en Asie en est la triste preuve. Entre lutte à la concurrence et censure, revenons sur cette triste réalité qui fait tache face au travail des bénévoles.

Le raz-de-marée du 26 décembre dernier déclencha une véritable tempête médiatique. En un rien de temps, toutes les télévisions du monde diffusèrent en boucle des vidéos amateurs montrant " la vague " sous toutes ses coutures. Comme à l'accoutumée lors des grandes catastrophes, les médias ne parlèrent que de cela durant presque un mois, n'en finissant pas de montrer les touristes sur la plage, les enfants abandonnés ou encore les cimetières à ciel ouvert. En peu de temps, les chaînes de télévision diffusèrent le message : " donner de l'argent aux associations humanitaires ". Les dons se mirent à affluer, la Croix Rouge française récolta 27 millions d'euros. Tout le monde participa : les particuliers, les entreprises et même l'Oxxo, toujours désireux de suivre la mode, fit un chèque de mille euros. Jamais on n'avait vu un tel élan de générosité en France.

› Tempête chez les ONG

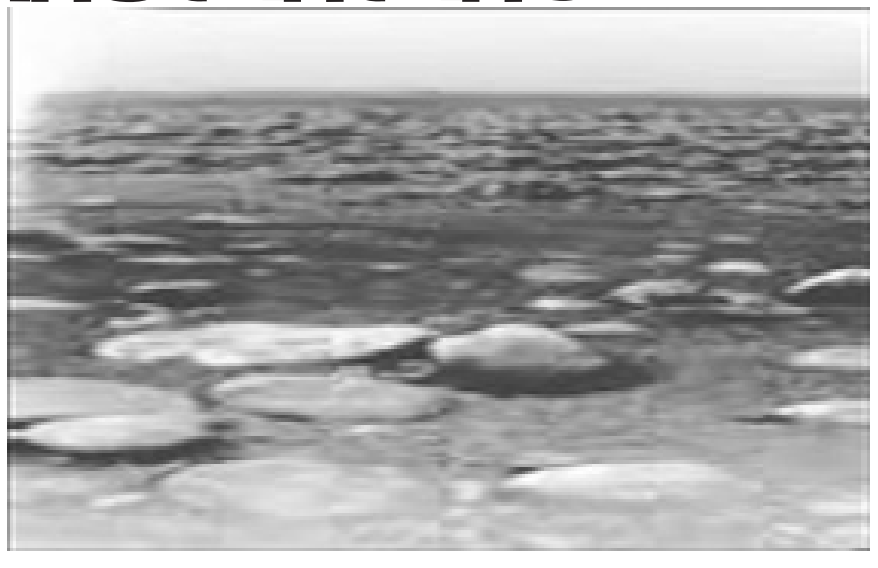
Début janvier, Médecins Sans Frontières annonçait qu'elle suspendait sa collecte de dons. Effectivement MSF est une association d'urgentistes, elle intervient lors de situations catastrophiques et n'a pas vocation à mettre en place des programmes de reconstruction. Les fonds récoltés couvrant déjà les frais liés aux opérations en Asie et ne pouvant servir pour d'autres causes car les chèques portaient la mention "tsunami", MSF a donc fait preuve d'honnêteté en suspendant sa collecte. Cette décision entraîna aussitôt une levée de boucliers de la part des autres associations qui redoutaient que le public ne comprenne pas que seule MSF était concernée et qu'il arrête de donner.

› Censure

Pour couper court à toute polémique, MSF voulut communiquer pour expliquer les faits. Mais, chose surprenante, TF1 refusa de lui donner la parole. Il faut peut-être préciser qu'au delà de son poste à TF1, Etienne Mougeotte est administrateur de la Croix Rouge française ; il a donc refusé que MSF s'exprime, de crainte que cela nuise à son association. La Croix Rouge française, à ne pas confondre avec la Croix Rouge internationale, désire bien-sûr collecter des fonds pour le tsunami, mais aussi profiter de la publicité gratuite que cet événement lui procure. Tout ceci met bien en évidence le fait que le milieu humanitaire français est loin d'être ce que l'on imagine. Une concurrence féroce règne entre certaines associations, que ce soit pour obtenir des subventions ou même des marchés. Ce terme peut paraître choquant dans le monde humanitaire, mais c'est pourtant celui qui est employé. Sans parler des relations surprenantes avec le monde politique : citons le cas de Jean-François Mattei, qui vient d'être nommé président de la Croix rouge française. Ou pour finir, le contrôle des médias très utile dans la course à la publicité, la polémique entre TF1 et MSF en est un bonne exemple.

Sur le terrain, les bénévoles font de leur mieux pour aider les autres, mais c'est au niveau des structures nationales que les choses se gâtent. On a parfois l'impression que les dirigeants des grosses associations ont oublié pourquoi ils se sont lancés dans l'humanitaire et qu'ils se comportent plutôt aujourd'hui comme des chefs d'entreprise ayant des objectifs trimestriels à atteindre.

instantané



Titan nous dévoile ses secrets : des roches et ... encore des roches, et la mer au fond à droite, non j'déconne.

Tant de travail...

De 3000 heures annuelles en 1840 à 1770 de nos jours, le temps de travail moyen en France n'a pas cessé de diminuer. Pourtant, la revendication est toujours présente et demeure un incontournable sujet d'actualité.

Selon de nombreux historiens, le milieu du 19ème siècle a connu l'émergence de la question sociale. Les conditions de travail étaient alors sans commune mesure avec ce que l'on connaît aujourd'hui et de nombreux acteurs de la vie politique de l'époque ont commencé à émettre des réserves quant au bien fondé d'un tel fonctionnement. Ce sont tout d'abord les médecins, premiers témoins du phénomène, qui ont alerté l'opinion publique sur la dégradation de la santé de la population. Se basant sur des critères objectifs tels que la taille moyenne ou l'espérance de vie, ceux-ci ont bien vite dressé un diagnostique sévère du mal : on travaillait trop dur, trop jeune et trop longtemps... C'est alors le patronat qui s'est inquiété de tout cela car, indépendamment de la question humaine, il n'est pas viable pour un entrepreneur de laisser mourir sa main d'œuvre dans ses usines. De même, les militaires, et ce surtout après de la défaite de 1870, se sont inquiétés de voir la santé de la population en âge de combattre se détériorer de la sorte. En effet, contrairement aux idées reçues que certains se font un malin plaisir de colporter, le début de la limitation du temps de travail n'est pas le résultat de luttes sociales (qui s'orientaient davantage vers la hausse des salaires) mais bien une initiative de ceux que l'on fustige à tord si souvent…

› 35 heures et lois Aubry

Si à l'époque, il était primordial de s'attaquer à ce problème et si, depuis, des concessions bien légitimes (les congés payés par exemple) ont été faites, de nos jours les revendications tournent à l'excès. En effet, en 1997 sous le gouvernement Jospin, les loi Aubry ont limité, avec un autoritarisme navrant, le temps de travail à 35 heures hebdomadaires, sans bénéfice significatif pour la création d'emplois. Pour les entreprises, les contraintes organisationnelles et financières se sont multipliées et le dialogue social s'est réduit comme peau de chagrin… Si à l'époque, le contexte de forte croissance a permis de faire passer la pilule sans trop de dégâts, on ressent aujourd'hui pleinement le contre-coup de cette mesure. Au delà du bilan économique désastreux on peut très largement s'inquiéter de l'aspect idéologique de cette mesure. On retiendra cette synthèse de l'ancien ministre de l'économie Francis Mer : " [la loi] a introduit dans l'esprit des Français une perception sur l'intérêt du travail au cours de sa vie, qui n'est pas la bonne. Le travail dans la vie c'est aussi gratifiant, c'est aussi utile. Le fait de travailler plus n'est quand même pas une malédiction ". C'est bien là toute la thèse de Daniel Mothé (ex militant syndical) qui dans son essai « L'Utopie du temps libre », s'attache à démontrer que le travail est avant tout un vecteur de lien social très fort. Il cite par exemple Emmaüs et ATD Quart Monde ; d'après ces deux ONG, un métier serait bien souvent le seul moyen de redonner aux exclus leur identité. Dans le même ordre d'idées, il souligne le fait que pour les femmes, la quête d'une activité professionnelle a toujours été une forme de lutte contre le sexisme et pour l'émancipation vis à vis des hommes.

› Un assouplissement nécessaire

La droite, par l'intermédiaire de Jacques Chirac, s'est engagée à ne pas revenir sur le principe même des 35 heures, acquis social qu'il serait bien douteux de supprimer après la stagnation dramatique du pouvoir d'achat qu'il a provoqué… Pour autant, il est essentiel de procéder à un assouplissement drastique des textes afin de libérer les énergies et de favoriser la croissance. Ainsi donc, et ce par l'intermédiaire de quatre députés de la majorité, une loi réformant l'organisation du temps de travail dans l'entreprise a été proposée le 13 janvier dernier. Tout d'abord, le compte « épargne-temps » serait remis au goût du jour, permettant ainsi au salarié de capitaliser ses heures de réduction du temps de travail (RTT) pendant au maximum 5 ans pour les échanger contre des congés ou une rémunération. D'autre part le contingent d'heures supplémentaires serait augmenté de façon à laisser, dorénavant, salariés et entreprises choisir leur durée de travail, dans la limite des 48 heures hebdomadaires maximum fixée par Bruxelles. Cerise sur le gâteau pour les entrepreneurs, dans les PME de moins de 20 salariés, les quatre premières heures sup' continueraient à n'être majorées que de 10% jusqu'en 2008 et les employeurs pourraient proposer à leurs salariés de leur racheter jusqu'à 10 jours de RTT par an. On laisserait ainsi le choix, bien légitime pour les salariés, de travailler moins ou de gagner plus ! A ce jour (4/02), le vote n'a pas encore eu lieu, mais nul doute que l'assemblée entérinera cette proposition.

Alb@tor

Appel au respect

Face au comportement de certains et à la passivité d'autres, le ras le bol se fait sentir au BdE, le castor s'insurge...

Triple coup de gueule, mais aussi de découragement….

D'abord, l'affichage. Notre campus se transforme peu à peu en poubelle. Tous les usagers du campus (étudiants, personnel, associations, direction…) affichent n'importe où tant qu'on voit mieux leur affiche que celle du voisin : sur les portes, les murs, les colonnes, les cabines téléphoniques. Les lycéens venus visiter l'établissement ont tous été surpris de voir l'état des abords du premier cycle.

Ensuite, les laveries. Il ne se passe pas une semaine sans qu'on ait à blinder un monnayeur qui s'est fait fracasser par un Insalien. Il n'avait pas le temps (l'envie ?) d'aller jusqu'au BdE aux heures d'ouverture pour payer son jeton machine. Sans parler de l'état déplorable de certaines laveries, ni des gens qui s'inscrivent pendant 5 heures sur les plannings pour pouvoir choisir leur créneau, ceux qui ne s'inscrivent pas mais prennent les machines quand même, sans oublier les personnes qui volent les plannings pour pouvoir passer quand ils veulent….Tant d'incivilité nous révolte et emmerde absolument tout le monde.

Enfin, les vols. Pour la deuxième fois en moins de 3 ans, on se fait voler notre caisse en pleine journée avec préméditation…

On ne peut pas vous dire à quel point nous sommes écoeurés par de tels comportements. Nous sommes persuadés qu'il s'agit d'Insaliens dans tous les cas.

Cela ne concerne qu'une très faible minorité, c'est vrai. Mais si tous les autres se taisent quand ils voient quelqu'un fracasser une laverie ou raconter qu'il a piqué dans la caisse, un jour, il n'y aura plus de caisse, plus de laveries, plus de photocopieuses, plus de fax, plus de relieuses…quand les gens qui se donnent du mal seront tellement découragés qu'ils arrêteront. Et ce serait vraiment dommage pour tout le monde.

Pour le BdE, Etienne

Fumeur, vas te faire enfumer

L'article qui suit n'aurait pas trouvé mieux sa place qu'en page Humeur. Découvrez le coup de gueule d'un sympathique extrémiste, un homme qui vous veut du bien. Toi aussi n'hésite pas venir râler si le coeur tant dis.

Les mesures anti tabac lancées par la Norvège ou l'Irlande ont fait jurisprudence. La France a suivi avec les trains, l'Italie avec les bars et restaurants, et même Cuba, dans les lieux publics. La vague anti-tabac avance et il était temps. Comme le disent les TER, vous allez sentir la différence.

Quoique, en pratique, malgré toutes ces lois, il y a quotidiennement des possibilités de se faire enfûmer et de pourrir ses poumons de tabagisme passif. Les exemples ne manquent pas.

Il y en aura toujours un pour fumer librement, ou un qui fume à la fenêtre, persuadé de bien faire. Ou encore, un qui fume dehors et se jette à l'intérieur dès la dernière taffe, trainant derrière lui une odeur nauséabonde. Mention à ceux qui ne s'assument pas, c'est à dire ceux qui par exemple profitaient des wagons fumeurs pour fumer, et revenaient empester leurs voisins en non-fumeur, où "l'air est meilleur".

Parmi les fumeurs, on trouve deux catégories. Ceux qui, la condition de fumeur oblige, ne se rendent pas compte. De bonne foi, ils ne veulent pas croire que leur odeur est traçable, et durable. Faites avancer le problème, dites leur un mot, ils ne sont pas totalement perdus. La deuxième catégorie est celle des égoïstes, qui ne considèrent pas que l'odeur est gênante. Apprenez leur le caniveau, ce n'est jamais plus sale que les sites qu'ils polluent de leurs mégots.

› Socialement, tu bascules...

Rien qu'à l'INSA, on trouve encore des cendriers à côté des machines à café, dans les cages d'escaliers ou dans les bureaux du personnel. En Conseil de Département, alors que le sujet est lancé, la réponse est timide. Il ne serait pas difficile de faire appliquer les règles en vigueur, mais personne n'ose le faire. Car évidemment, c'est celui qui ose demander quelque chose à un fumeur qui est l'emmerdeur public, et qui perd en quelque sorte une part de sa crédibilité.

Avant que la dépendance ne soit installée, le fûmeur ne fume que pour la beauté du geste, non ? Au final, l'addition est salée. Je ne vois pas en quoi c'est à l'ensemble de la population de subir les troubles d'une minorité en mal d'image.

&20

Bouons Groix, c'est fait pour

Depuis quelques années, la France donne à juste titre des lecons en matière d'environnement, mais quand il s'agit de les appliquer chez soi, ces beaux principes semblent s'envoler pour laisser place aux imperatifs économiques.

Une belle île de Bretagne, avec comme activité principale la pêche et le tourisme, et très appréciée par les plongeurs , c'est ici que peut avoir lieu l'impensable , faire de cette île une véritable poubelle géante

Mais revenons au début de l'histoire.Nous sommes en 2004, le port de la DCN (Direction des Chantiers Navals) décide d'effectuer un grand programme de dragage de ses infrastructures, dans un objectif d'entretien de son port naval afin de se débarrasser des nombreuses boues et de pouvoir lancer ses frégates, il fallait donc trouver un moyen de se débarrasser de plus de 30000 tonnes de boue, joyeux cocktail contenant entre autres métaux lourd, du mercure, plomb et tous les résidus de peinture toxiques. Donc deux solutions sont possibles : un traitement à terre, extrêmement coûteux, ou une simple immersion près des côtes, solution rapide et pas chère, et, on se demande toujours pourquoi, ce fut la deuxième solution qui fut adoptée.

C'est vrai que le coût d'un stockage à terre (entraînant 1167 rotations de camions de 38 tonnes) serait de 5 à 7 fois plus élevé qu'une immersion, et bien plus lente à réaliser (selon la DCN) mais ne faut-il pas raisonner autrement en se demandant quel sera le coût écologique et humain pour les générations futures, si elles sont encore là pour le payer ? Ces boues sont en effet polluées et peuvent constituer la nourriture des poissons et donc mettre en danger la pêche dans la région. De plus, la diversité est menacée car le risque de prolifération d'algue verte due à une forte concentration d'agent polluant risque de limiter fortement la diversité écologique du coin. Les conséquences seraient donc extrêmement fortes et le coût écologique énorme.

Et ce ne sont pas que les côtes de l'île qui seraient touchées, mais avec les marées, c'est toute la zone touristique qui est mis en péril. Les immersions effectuées auparavant ont montré la dispersion de ces boues dans toute la région.

› Et les groisillons dans tout ça ?

Mais face à cela, un comité s'est créé sur l'île, des manifestations ont eu lieu et une pétition a vu le jour recueillant près de 3000 signatures, et de nombreuses rencontres ont lieu avec les préfets et tous les acteurs régionaux. La DCN, quant à elle, semble peu se préoccuper du sujet et vient même à dire que ce ne se sont pas des boues mais de simples sédiments. L'armée est bien gentille de traquer les dégazages illégaux, mais on se rend maintenant compte qu'ils ne sont même pas capables de nettoyer leurs infrastructures.

Et, ce qu' il y a de plus ironique, c'est le fait que la municipalité de Groix, considéré comme la poubelle de l'armé vote à l'unanimité contre cette immersion (ce qui paraît logique), alors que la mairie de Lorient, qui ne risque pas grand chose, vote à l'unanimité pour cette immersion

Évidemment, face à toute cette histoire, les autorités publiques ont demandé une enquête publique pour sortir de cette affaire, et le compte rendu de cette enquête ne peut nous empêcher de faire sourire :

"On peut difficilement évaluer le risque de la dispersion des contaminants dans les sédiments" alors que les enquêteurs effectuent cette évaluation et parlent ensuite "d'incidences mineures, temporaires ou négligeables." On se demande même pourquoi il y a un avis d'enquête publique

› Super Etat arrive

Puis vint le 16 décembre, l'Etat annonce enfin qu'il ne ferait pas ce qu'il interdit aux autres et donc refuse cette immersion, tout en rappelant que le dossier resterait en instruction.

Finalement, l'affaire reste toujours en suspension, et comme le précise Anita Ménard, contactée pour cet article : « Le problème n'est absolument pas résolu, Les Chantiers Navals de l'armée sont obligés de traiter 6000 m3 de sédiments à terre à cause des directives européennes mais les milliers de tonnes qui restent risquent bien de finir en mer.[…]Les raisons économiques immédiates sont toujours invoquées. »

Cassou

Viet Nam attitude

Intéressons-nous à une population qui, malgré des origines et des cultures diverses, a su préserver son unité.

Le Vietnam n'est pas un pays développé comme la France ou les Etats-Unis, qui ont un grand marché du travail et qui sont séduisants devant les yeux de la main-d'œuvre étrangère. Mais à cause des événements historiques, à certaines époques, il y a eu des immigrations du peuple chinois. On ne parle pas ici des Chinois qui sont venus il y a mille ans. dont les enfants deviennent maintenant totalement vietnamiens, mais plutôt des intégrations durant les 19ème –20ème siècles.

Il y a un peu plus de 300 ans que Saigon a été fondée, elle se situe au Sud du Vietnam, une région très riche et prometteuse. Mais à cette époque, il n'y avait pas beaucoup d'habitants, on avait donc besoin d'une importante main-d'œuvre. Les Chinois sont arrivés par des bateaux au Sud et surtout à Saigon. Ils ont commencé à faire du commerce avec des magasins de tissus et aussi dans le domaine de la restauration. Avec l'arrivée des Français, Saigon est devenue la capitale de l'Indochine, un bon environnement pour le commerce.

Au jour d'aujourd'hui, en regardant Hochiminh ville (Saigon), on constate que les Chinois se sont regroupés dans le 5ème arrondissement, où on trouve plein de restaurants chinois, des pagodes chinoises et les commerces typiquement chinois ; c'est aussi un des quartiers commerciaux les plus animés de la ville. Une remarque assez intéressante, quand on arrive dans ce quartier, on entend beaucoup le Chinois, c'est étonnant, car il y a bien longtemps qu'ils sont là, leurs enfants se considèrent comme des vietnamiens, mais ils gardent toujours leur langue maternelle, leurs habitudes et leur culture.

En regardant globalement le pays, on trouve aussi les Laotiens, les Cambodgiens, les Thaïlandais qui ont immigré pour des raisons géographiques : à la frontière, ils ont des petits commerces : vente des spécialités du pays ou des marchandises moins chères qu'ailleurs (que l'on appelle les petits trafics).

En bref, au Vietnam, il n'y a pas de différence entre les Vietnamiens de souche et les immigrants, puisque nous sommes presque de même apparence, et nos cultures sont très proches. Il n'y a pas le problème du racisme qui existe dans certains pays. Nous sommes comme les cousins et cousines dans le grande famille Asie.

Nguyen Thanh Thuy

Agenda

Février

Me 16 › **Soirée Salamafrica/ AGIL**

Kfêt

Je 17 › **“Macbett”**

L'Art-Scène qui n'abandonne pas l'espoir d'étoffer la culture des Insaliens nous propose ici une pièce de Ionesco

20h30 à la Rotonde - paf 2€

Sa 19 › **“Nous, les papiers,on les fume...”**

En voilà un titre alléchant. Alors, pourquoi ne pas aller jeter un coup d'oeil rue Courteline, à 5 minutes du cure-dent, dans la direction du Champion.

CCO, rue Courteline

Mars

Me 09 › **Forum Rhône-Alpes**

Tu es à la recherche d'une bonne ocasion pour mettre ton nouveau costume ? Fais-toi beau car le Forum te permettra peut-être de rencontrer l'entreprise de ta vie.

Mercredi et jeudi à l'espace Double Mixte

Sa 12 › **Sortie Ski : La Plagne**

Ski Club

› **Karnaval Humanitaire**

Lu 14 Un grand défilé, bien sûr, mais aussi des débats, des concerts, des conférences, des jeux et des spectacles pour un évènement humanitaire des plus festifs.

du lundi 14 au samedi 19 - <www.karnaval-humanitaire.fr.st>

Me 16 › **Spectacle Ragda**

Le spectacle annuel de Ragda nous entraînera dans une escapade endiablée aux quatre coins du monde.

du 16 au 18 à 20h30 à la Rotonde - paf : 2E50

Je 17 › **Collecte de sang**

Donne quelques centilitres de toi-même pour sauver des vies. Acceuil des généreux donnateurs dans la salle de réunion de la maison du personnel, rue des sciences.

les 17, 24 et 31, de 15h à 17h30 dans un bus aménagé stationné rue des sciences.

Sa 19 › **Sortie Ski : Derby à Valloire**

Ski Club

Sa 26 › **Sortie Ski : Flaine**

Ski Club

Me 30 › **“Sympathy for Mr. Vengeance”**

Ciné Club - 20h30 à la Rotonde

Me 30 › **Cross de l'INSA**

Inscriptions dès maintenant

Je 31 › **Les choeurs de l'ex armée soviétique**

Summum, Grenoble

Avril

Je 07 › **Collecte de sang**

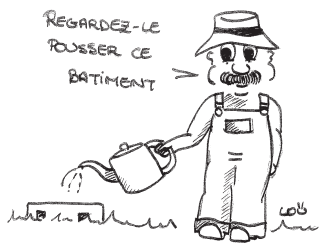
Les 7 et 14 de 15h à 17h30 dans un bus spécial, rue des sciences.

Restauration rapide ?

Alain Satiable, intrigué par le bruit des travaux du bâtiment C, est allé interroger le directeur des résidences pour savoir ce qu'il adviendrait de cette chère résidence et comprendre la mise en place du système de priorité pour l'accès aux logements.

Alain Satiable : Bonjour M. Chiocca, depuis peu nous pouvons voir que les rénovations du bâtiment C ont commencé alors qu'il est fermé depuis le mois de juillet, on pourrait se demander pourquoi le début des travaux a été si tardif.

M. Chiocca : Tout d'abord il faut savoir que durant l'été les travaux n'auraient pas pu commencer à cause des vacances estivales où, comme chacun le sait, peu de gens travaillent et les entreprises tournent au ralenti. Ensuite, au mois de septembre, certes les chambres étaient vides, mais il était inconcevable de louer quelques chambres pour seulement un mois ou deux, puis de demander aux étudiants de s'en aller. De plus, depuis la rentrée, bien que les travaux n'aient pas commencé, il faut savoir que des expertises ont été faites, que les chambres ont été vidées des meubles qui restaient et que le travail administratif, long et fastidieux, a été poursuivi.



A.S. : Nous avons pu lire que la résidence rénovée comportera moins de lits qu'auparavant. Ceci signifie-t-il qu'une fois les rénovations terminées, l'INSA ne pourra plus loger tous ses élèves ?

M. C. : Il est vrai que les nouveaux bâtiments C et D accueilleront 350 lits au lieu de 476, on peut dire que trois anciennes chambres seront nécessaires pour deux nouvelles avec un confort amélioré (douche, kitchenette, WC). Mais il faut savoir qu'une nouvelle résidence, le Magellan, sera construite et permettra de rééquilibrer la balance. A la fin des travaux nous totaliserons 924 lits, soit 40 de plus qu'auparavant. Ils seront répartis pour la plus grande partie dans des T1 bis (pour deux personnes) et dans quelques T1 (pour une personne). Nous avons privilégié le coturnage pour rester dans la tradition de l'INSA, et à la demande d'élèves.

A.S. : Les résidences C et D avaient comme avantage (le seul) d'avoir des loyers peu élevés. Peut-on espérer que les prix restent raisonnables malgré toutes ces rénovations ?

M. C. : Je ne connais pas encore les montants exacts des loyers mais il va falloir s'attendre à un alignement sur les prix des autres résidences insaliennes. Les bâtiments C et D étaient anciens et depuis longtemps financièrement amortis, c'était ce qui expliquait des loyers assez bas.

A.S. : Pour le nouveau Magellan, doit-on s'attendre à la construction d'une nouvelle barre grise ou son architecture va-t-elle être plus agréable ?

Mr C. : Ce nouveau bâtiment sera en fait composé de cinq petites parties de cinq étages chacune et reliées entre-elles par des passerelles. Il sera construit au milieu des résidences C et D, derrière le grand restaurant. Nous allons le voir pousser petit à petit et il sera normalement prêt comme le bâtiment C pour juillet 2006. Le bâtiment D commencera alors ses travaux de restructuration, et verra ses nouveaux locataires à la rentrée 2007.

A.S. : Pour faire face au manque de lits dû aux rénovations vous avez mis en place des priorités suivant les années d'étude. Des chambres sont vides dans certains bâtiments, est-ce le signe d'une mauvaise gestion ?

M. C. : Ce système semble être le bon même s'il est vrai que 30 à 40 lits, sont restés vides uniquement dans le bâtiment D pour cause de défection d'élèves qui avaient réservé en début d'année pour être sûrs d'avoir un logement à la rentrée, et qui se sont tournés vers l'extérieur. Les autres chambres ont été réservées pour des étudiants n'effectuant qu'un semestre à l'INSA ou arrivant plus tard et durant cette période, elles ont été louées en dépannage à des élèves, stagiaires ou autre invités de l'INSA. Ceci est dû au fait que nous avons préféré pratiquer le sous-booking plutôt que le sur-booking, car ne connaissant pas à l'avance le nombre exact d'étudiants qui seront admis, donc prioritaires, nous ne voulions pas être pris au dépourvu en manquant de lits. Ces chambres libres permettent alors d'avoir une marge de manœuvre à la rentrée mais il est vrai que l'année dernière cette marge a été trop importante ce qui explique ces chambres vides. A ce jour, les résidences sont occupées à 98,8 %. En tirant les conclusions de l'année précédente, nous utiliserons donc à nouveau ce système de priorités avec une répartition de lits, par année d'étude, corrigée et élargie aux 3° et 4° années.

Cependant une confusion est souvent faite, l'ordre de priorité concerne la position de l'élève à la rentrée 2005 ainsi ce sont les futures quatrièmes années qui sont en quatrième place et non les quatrièmes années actuelles (qui seront 5° année à la rentrée 2005).

A.S. : Merci Monsieur Chiocca pour toutes ces précisions.

M. C. : Je souhaiterais juste dire une dernière chose, je pense qu'il est important que chacun sache qu'il ne fait que passer dans les résidences, d'autres après lui, souhaiteront aussi pouvoir profiter de ces conditions de logement. Il est donc très important de ne pas dégrader ces lieux de vie, car chaque dégradation coûte cher et accélère le vieillissement des locaux.

Beaucoup trop d'élèves jouent avec les matériels de sécurité au sein des résidences. Sans qu'ils s'en rendent compte, ils mettent en danger permanent les infrastructures, mais surtout la vie d'autrui, ce qui est plus grave. Laissez donc les matériels de sécurité à leur destination, en espérant qu'ils ne servent jamais.

Pour le logement 2005, des informations avec adresses et types de logement sont disponibles à la DDR. Chaque annonce arrivée, émanant, soit d'une agence ou d'un particulier, est mise en consultation dans le hall de la DDR.

PROPOS RECUEILLIS PAR BINOU

GEn a des fuites

L'Insatiable **est allé enquêter pour vous sur la fuite d'ammoniac en GEn et sur les conséquences de cet incident qui s'est heureusement bien fini.**

Pour en savoir plus sur la présence des pompiers début janvier vers l'avenue des sciences, nous avons rendu visite à M Léone, le directeur de GEn qui doit gérer une fuite d'ammoniac la deuxième semaine de son mandat !

Ceux qui n'étaient pas en cours mardi 10 janvier vers 10h30, ont pu assister à une intervention des pompiers spécialisés “ risque technologique ” : quatre camions dont deux “ risque technologique ” ainsi que deux voitures de police municipale pour faire respecter un périmètre de sécurité.

Le bâtiment 405 “ Claude Chappe ” est interdit au public depuis peu et ne contient plus que d'anciennes manips de TP qui seront soit évacuées, soit déplacées afin qu'il soit rénové. Dans certains cas l'intervention d'une société extérieure est nécessaire afin de décontaminer les installations avant manipulation comme par exemple la machine frigorifique à absorption contenant de l'ammoniac

› Déroulement de l'incident

Avant la décontamination, deux électriciens sont intervenus pour débrancher électriquement l'installation. Lors de leur mission, ils ont jugé utile de sectionner un tube métallique qui les gênait pour déplacer le tableau électrique, pensant qu'il ne contenait que des fils électriques. Raté, c'était un tube de pression rempli d'ammoniac et directement lié à la cuve. Les deux hommes ont rapidement réalisé qu'il y avait une fuite : un petit jet liquide était visible, et une odeur particulière était détectable.

Une fois la direction de GEn prévenue, elle a mis au courant l'ingénieur sécurité. Ils ont alors suivi le plan d'intervention correspondant à un incident de ce type là : prévenir les pompier et appeler la Dirpat pour qu'elle mette en place un périmètre de sécurité… En deux heures, les pompiers avaient colmaté la fuite. Le bâtiment a été aéré pendant plusieurs jours, et la société Serpol est venue plus tôt que prévu pour vidanger, et mettre en eau la manip. Aujourd'hui, elle est pleine d'eau et attend d'être déplacée.`

› Retour

Il n'y a pas eu de conséquence pour cet incident : l'électricien a eu le réflexe de se rincer les parties immédiatement après avoir été touché par le jet d'ammoniac liquide. L'infirmier venu en renfort n'a rien diagnostiqué de particulier, et une prise de sang et une radio pulmonaire ont confirmé son examen. Le bâtiment GEn n'a pas été évacué, la fuite a été détectée rapidement et l'intervention des pompiers s'est fait dans l'heure : l'ammoniac n'a pas eu le temps de se répandre.

› Quels sont les risques ?

Les effets d'une exposition à l'ammoniac sont (selon la dose) des irritations des muqueuses oculaires et respiratoires, des larmoiements, des brûlures chimiques spontanées… Les risques sont toxiques, il n'y pas de risque d'inflammation ou d'explosion aux conditions dans laquelle se trouvait l'installation.

GEn a pu observer un effet positif de la certification ISO 14 001 : les plans d'intervention étaient rédigés. Le directeur de GEn a beaucoup insisté sur le fait que les gens du département avait été “ sensibilisé ” à ce genre de notion. Par ailleurs, des kits permettant de limiter l'expansion de rejet en cas de fuite ont été mis en place.

Son département n'a plus d'installation contenant du NH_3, mais peut être que ce n'est pas le cas de tous les départements. Ont-ils tous des plans d'intervention ? Nous n'avons pas de réponse, mais nous espérons que chacun (étudiants comme chercheurs) prend ses responsabilités et place la notion de sécurité avant toutes les autres, même si aucune certification n'est à la clé ! On ne joue pas avec la sécurité

ATULYA ET BOULUS

Evalum

C'est un projet de recherche de l'Equipe Développement Urbain affilié au département (GCU). Comme chacun le sait, la Ville de Lyon est à la pointe en matière d'éclairage urbain, et ses services sollicitent les chercheurs pour orienter les choix techniques. La Division Eclairage Public de Lyon ne veut pas se contenter du discours des fabricants pour connaître les performances des sources lumineuses, elle s'intéresse aussi à l'évaluation qui en est faite par les habitants. On va donc tester différentes lampes sur un site précis, et demander aux habitants ce qu'ils en pensent. Avant de mener la démarche en grandeur réelle dans Lyon, on commence par une campagne sur le campus de l'INSA, en demandant le concours des étudiants. Une évaluation des lumières, finement intitulée EVALUM.

› En quoi ça consiste ?

Le montage des partenariats n'est pas bouclé, mais la campagne devrait se dérouler au printemps. Les services techniques de Lyon installeraient certaines lampes sur certains points du campus, et les évaluateurs (vous) répondront à un court questionnaire pour chaque lampe, mettront des notes, etc… sur le terrain et en soirée. Pour que les résultats soient exploitables, on devra compter sur 120 personnes, soit 60 filles et 60 garçons.

› Qu'est-ce que ça coûte ?

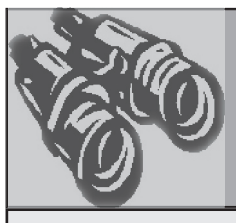
Evidemment rien. Il suffit de s'inscrire auprès de l'EDU, de participer à une ou deux réunions d'information, et de procéder à l'évaluation, c'est-à-dire se promener sur le campus une petite demi-heure avec un questionnaire en main, et observer les lumières, par une douce soirée de printemps.

› Qu'est-ce que ça rapporte ?

Rien non plus. La méthode, ainsi que le budget veut qu'on ne rémunère pas les évaluateurs. Vous participez par amour de la science, pour participer à l'amélioration du confort nocturne de la ville, et tout simplement par curiosité intellectuelle. Accessoirement, vous participez pour le pot final. En fin de recherche, on réunit tout le monde pour fêter ça, et on vous donnera la primeur des résultats, c'est la moindre des choses, donc comme vous l'avez compris, on a besoin de vous !

Si vous êtes partant(e), ou pour plus de détails sur cette opération, contactez jean-michel.deleuil@insa-lyon.fr, poste 60 44.

L'EQUIPE DÉVELOPPEMENT URBAIN



Zoom sur

› Concours de photos

Graines d'Images organise son concours de photo sur le thème du regard. Les photographies, avec un maximum de trois par personne, développées sur support papier photo, sont à déposer au RdC du bâtiment D dans une enveloppe comportant les nom, prénom, coordonnées, mail, année et département. Le lauréat recevra un chèque de 100 euros à la FNAC, son dauphin un chèque de 50 euros et du 3éme au 10 éme, un agrandissement 20x30 de la photo sera offert. Attention, il faut déposer vos dossiers avant le 4 mai 2005.

› L'escapade de ragda

Les 16, 17 et 18 mars prochains, RAGDA vous proposera son légendaire spectacle annuel à la Rotonde ! “*Escapade…*” vous fera voyager aux 4 coins de la planète, avec des chorégraphies plus entraînantes et époustouflantes les unes que les autres ! Pour la somme de 2,5 € , venez passer un moment de gaieté et d'évasion au cours de cette soirée ! Notez dès à présent ce rendez-vous incontournable, à vos agendas !

› Le don du sang

Comme chaque année, le service médical organise une collecte de sang. Elle s'effectuera tous les jeudis après-midi à partir du 17 mars entre 15h et 17h30. Le 17 mars est réservé au personnel tandis que les 24 et 31 mars ainsi que les 7 et 17 avril seront, eux, réservés aux élèves. Contrairement aux années précédentes, où les collectes étaient effectuées au « Grillon », la collecte se fera dans un bus aménagé de l'Etablissement Français du Sang stationné “rue des sciences”. L'accueil aura lieu en face, dans une salle de réunion de la maison du personnel.

› Karnaval Humanitaire

Du lundi 14 au samedi 19 mars, le Karnaval humanitaire réinstalle son chapiteau pour cette grande fête qui a pour objectif de collecter et reverser une partie des bénéfices à une oeuvre à vocation sociale ou humanitaire. Au programme, des conférences, des tables rondes, des concerts, et au coeur de l'évènement un grand défilé costumé dans les rue de Villeurbanne auquel se joindront les associations de l'INSA et au fur et à mesure, les enfants de Villeurbanne.

Bistrot polyglotte

Métro Hôtel de Ville, dépassez la rue Sainte Catherine et ses vapeurs éthyliques, le Kotopo, bar associatif, vous accueille en eaux internationales.

On entre dans cet espace un peu intimidé. Les repères manquent : une barmaid trop décontractée, un bar sans tireuse et l'espace à l'entrée ne semble pas trop animé.

En s'approchant du bar, on aperçoit une vingtaine de personnes discutant autour d'une longue table au fond de la salle. "On peut boire quelque chose ?" La serveuse nous fait payer une cotisation de deux euros, seule condition pour pouvoir bénéficier des denrées proposées ici. On s'installe alors, un peu étourdi par la chaleur du lieu contrastant avec le froid de la nuit lyonnaise.

Très vite, les discussions s'engagent, les gens présents nous racontent leur lieu.

› Une association dynamique

Géré depuis 5 ans par l'association "Mille et une langues", le Kotopo promeut l'échange autour des langues. Les membres usagers sont des étrangers résidents à Lyon ou des étudiants qui connaissent le bar de bouche-à-oreille. On y rencontre quantité de gens (3000 adhérents) pour discuter de n'importe quel sujet. Des produits traditionnels sont proposés, on y goûtera volontiers de la bière artisanale produite dans la région, un verre de vin, un thé, un café, un chocolat.

L'association organise dans son espace, des expos, des conférences, des repas, des concerts et des cours de langues ; une douzaine au total dont le népali, le quechua et surtout l'esperanto dont la promotion est une des missions fondatrices de l'association.

› L'esperanto : un passeport

Et l'Esperanto est avant tout un passeport infaillible pour le voyage, la communauté espérantiste étant très soudée et présente partout. Guilain, centralien nous en dit plus : « Je trouvais l'esperanto naze puis je me suis aperçu que c'était une bonne idée de mettre toutes les nationalités sur le même pied linguistique, et surtout je sais que si je vais à Barcelone ou en Chine, je peux contacter n'importe quel espérantiste référencé qui m'accueillera avec plaisir.

Le Kotopo est donc aussi un lieu très utile pour préparer un périple de courte ou longue durée. Il y a à disposition une base de données énorme d'associations, de correspondants espérantistes étrangers et une bibliothèque de livres de voyage et de méthodes de langue.

Macha, employée de l'association nous donne le dernier mot : " La France est très ouverte aux langues, par rapport aux autres pays, on est en retard, pour nous il s'agit de favoriser les échanges par la langue. "

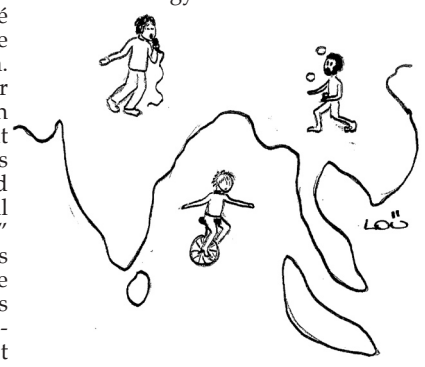
Kotopo, 14 rue Leynaud 69001 Lyon.
<www.kotopo.net>

Boulus

Asie - Action

Pour la "soirée Asie", les assoces culturelles se sont produites en soutien aux victimes du Tsunami. L'émotion était là, Alain Satiable aussi.

Jeudi 13 janvier, l'un des bunkers insaliens pour cours magistraux, l'amphi Seguin, brillait de mille feux pour la Soirée Asie. En moins d'une semaine, les associations culturelles de l'Insa ont organisé une manifestation dont les entrées ont été reversées intégralement au "Tsunami Relief Fund" de l'Indian Institute of Technology Madras, l'université indienne partenaire de l'INSA de Lyon. Se sont succédés sur scène, devant un amphi pratiquement plein , les groupes musicaux "Second souffle", "Pitoufo'll Stars Sound System" (rien que ça), puis dans une seconde partie les prestations de l'AJIL, Danse-études, et un catch (et non match, comme le présentateur nous l'a si bien expliqué) d'impro entre la TTI et l'Art-Scène.



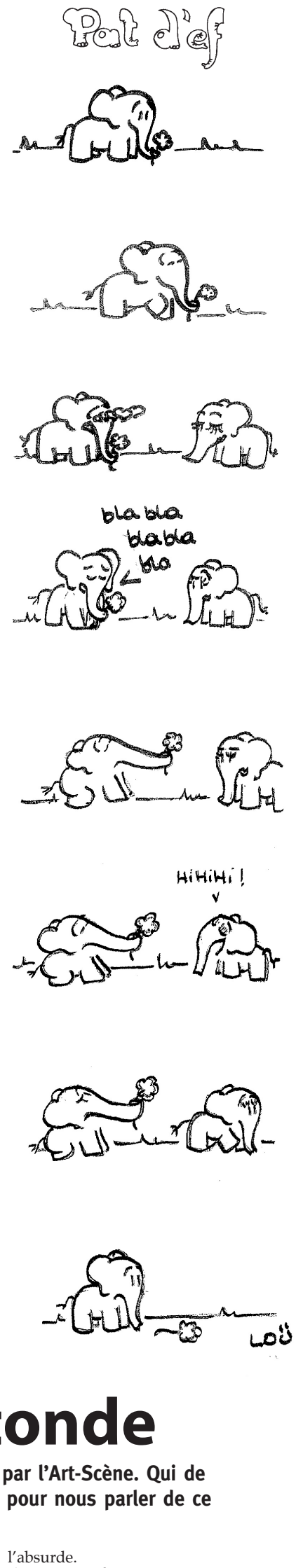
› Faire trembler la Terre

La musique donna tout d'abord corps à cette soirée qui ne tarda pas à décoller. Dans une ambiance surchauffée, les deux groupes allaient montrer que si la Terre peut faire trembler les hommes, les hommes peuvent faire trembler la Terre. La musique contre la mort, la musique comme hymne à la vie. Parce qu'on est toujours là, et qu'on y sera toujours. Pendant que les télévisions du monde entier matraquaient d'images de fin du monde, que les braves gens pleuraient dans leur fauteuil et faisaient des promesses de dons par scrupule ou bonne conscience, des petits gars jouaient de la musique.

› Emotion et rire

Après la grande communion musicale, le temps était une fois de plus à l'émotion avec l'Ajil et les Danse-études. Puis le rire de l'improvisation, où l'humour peut aller jusqu'à critiquer le "café solidarité à 18 euros" ! Le rire contre les pleurs, comme la vie contre la mort. Ca va pas changer le monde. Et alors ? Juste un geste de solidarité sans arrière-pensée. Une soirée de spectacle ou ne fut pas martelé toutes les 30 secondes qu'elle était au profit de l'Asie du Sud-Est. La fête comme vecteur de solidarité, un concept qui vaut bien les brioches au profit des victimes du Tsunami, dont nous parlait ce brave boulanger au JT.

Tristan



La farandole poétique de Tricodex

Arrivé sous les feux des projecteurs après avoir organisé la cérémonie d'ouverture des JO d'Albertville, Philippe Découflé est en tournée dans toute la France avec son nouveau spectacle : Tricodex. Cela fait belle lurette que les places ne s'arrachent plus, puisque les salles sont au complet depuis longtemps.

Après Codex en 1986 et Decodex en 1995, Philippe Découflé dépoussière son étrange encyclopédie d'un vivant animal et végétal surprenant d'imagination. En effet lors de son 3ème opus : Tricodex, il nous livre pendant une heure et demi son monde peuplé de créatures étranges à la frontière de la danse et de l'art contemporain avec une certaine touche d'humour. Avec une débauche de jeux de lumière féeriques et une musique envoûtante surgissent tour à tour une série de petites merveilles de la Nature.

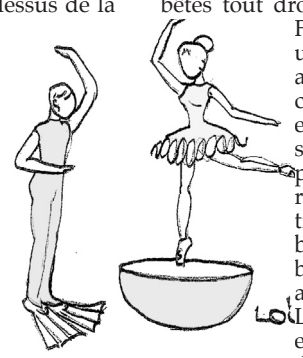
› Que le spectacle commence

Dans une ambiance aquatique des danseurs palmés revêtus de combinaisons insolites occupent la scène avec une étrange dextérité compte tenu de leur accoutrement. Des vagues humaines se forment sur le côté gauche de la scène. Rien à voir avec la hola si bien maîtrisée par les supporters des stades de France et de Navarre. Puis elles se retirent et avec elles l'habile maladresse de nos batraciens. Leur succèdent de curieux insectes aux protubérances terminées par une lueur rouge. En continuité des bras, ou placées sur leur tête, leur coude ou d'autres partie de leur corps, les tentacules dessinent des courbes harmonieuses ajoutant à la majesté des mouvements des mantes religieuses, scorpions et nos autres amis les insectes.

Une chenille aux pattes en accordéon, deux gros rats-nuages à costumes gonflables, et d'autres créatures sympathiques évoluent sur la rosasse ciselée dessinée sur la scène par les projecteurs. Un joyeux trio d'arbrisseaux font une ronde enivrante en tirant sur un pétard. Pendant ce temps des fleurs ahurissantes poussent, se meuvent majestueusement et flétrissent à grand renfort de fibres optiques. Il s'agit donc dans une première partie d'un ballet organique où chaque mouvement résonne avec les autres en parfait accord avec une musique qui évoque audacieusement le vivant. Oui, la danse ce n'est pas que le gala de fin d'année de votre petite sœur.

› Et c'est pas fini...

Mais les accessoires insolites continuent à se succéder avec une chorégraphie mécanique. Entre en scène une danseuse sur culbuto accompagnée de son cavalier qui la fait tourner et osciller au rythme de la musique. D'autres artistes harnachés à des machines basées sur le principe du levier apparaissent suspendus au-dessus de la scène puis au sol. Dans le même temps, d'autres évoluent par groupe de 3 avec pour accessoires des équerres qui leur confèrent un mouvement singulier. L'apothéose du passage les réunit tous avec d'autres encore autour d'un gigantesque cadre à engrenages et gadgets. La vingtaine de danseurs effectuent crescendo la même série de mouvements avec précision dans une ambiance horlogère qui finit par exploser.



Je ne vous parlerai pas des danseuses suspendues par des élastiques qui tourne en rond très poétiquement d'un pas léger comme sur la Lune avec force cabrioles. Je ne vous parlerai pas non plus des primitifs à peaux de bêtes tout droit sortis de la Guerre du Feu qui s'affrontent pour une de leurs congénères avec moult gags dans une capoeira paléolithique endiablée avant de subitement ôter leur parure pour dévoiler leur corps de rêve et donner lieu à un très décalé concours de beauté sur un podium bancal. Découflé signe, avec le Ballet de l'Opéra de Lyon et les techniciens sons et lumières, un spectacle dynamique et inventif, dans un univers merveilleux sans pareil. Pour son prochain spectacle un conseil : n'oubliez pas de réserver à l'avance !

Bobo

Comité pour l'Amélioration, le Progrès et la Réhabilitation de l'Insa

Le CAPRI est un comité indépendant, composé exclusivement de personnalités brillantes, sensibles aux Arts et aux Sciences, qui se propose d'améliorer la vie à l'INSA, et d'œuvrer ainsi pour le bonheur collectif. Merci à eux.

Les vénérables éminences grises du Capri se sont cette fois-ci attardées sur le concours d'innovation d'Objectif 21. Leur proposition est simple : organiser une vaste campagne de concurrence au sein des résidences de l'INSA.

Celle-ci porterait sur trois aspects relatifs aux ressources et à l'environnement, c'est à dire les consommations d'eau et d'électricité, ainsi que les rejets de déchets.

Pratiquement, on relèvera à l'aide de compteurs les performances de chaque étage, à un rythme quinquannuel. Dans un souci d'équité, il sera tiré de ces valeurs un ratio moyen par élève.

A chaque retour de vacances, les résultats seront transmis par le secrétariat général et une cérémonie se déroulera en présence de Jocelyne Bachelot, ancienne sinistre de l'écologie. Pour les mauvais élèves, des sanctions en corrélation avec leur excès seront appliquées. Par exemple, l'eau se verrait coupée toute la journée, les chasses vides obligeraient ainsi les fautifs à aller répandre leurs fèces dans la serre de Biosciences dans le cadre du projet Compost et Biogazes.

A l'inverse, l'étage gagnant sera transporté dans un bus au colza pour une journée à Aquasplash.

Pour le Capri, Fication

Macbête à la Rotonde

Cette semaine, se joue à la Rotonde « Macbett », d'Ionesco, par l'Art-Scène. Qui de mieux que Guillaume Hyvert, le metteur en scène de la pièce pour nous parler de ce spectacle attendu ?

Alain Satiable : Salut Guillaume Hyvert, tu mets en scène Macbett, une pièce qui se joue cette semaine à la Rotonde. De quoi ça parle ?
Guillaume Hyvert : « Macbett » d'Ionesco est une parodie de « Macbeth » de Shakespeare. Ça se passe en Ecosse, l'archiduc a deux de ses barons à son service, Glamiss et Candor, qui se révoltent contre lui. Il envoie alors deux de ses généraux, Macbett et Banco, contre la fronde. Après leur victoire, les désormais héros Macbett et Banco vont être approchés par des sorcières qui vont peu à peu les pousser à prendre le pouvoir des mains de l'archiduc. Et puis je ne raconte pas la fin pour ménager le suspense…

AS : C'est une comédie ?
GH : C'est difficile à qualifier. C'est une critique de la société, du pouvoir et de la nature humaine. Ionesco en fait une pièce résolument comique, en décalage, avec des exagérations. Elle est drôle mais noire.

AS : Quelles sont les bonnes raisons qui encourageraient les insaliens à y assister ?
GH : Ca détend après les DS, et avant les vacances, c'est rigolo d'aller voir une pièce montée (sic), c'est bon pour soutenir de jeunes étudiants plein d'altruisme qui s'investissent dans le théâtre… Ou : merde, venez nous voir on s'est cassé le cul. On essaye de faire quelque chose de correct et donc c'est sympa de supporter les gens qui s'investissent.

AS : Pourquoi ce choix ? Un choix personnel ou collégial ?
GH : C'est le choix du drôle, au contraire des pièces Théâtre-études plus tragiques que comiques, même si cette tendance est de moins en moins vraie. Cette pièce avait aussi retenu mon attention pour le thème de la dualité qu'elle contient. Et Ionesco parce que j'ai joué dans du Samuel Beckett l'année dernière, et j'avais bien kiffé (yo !) le théâtre de l'absurde.
J'ai proposé plusieurs pièces aux acteurs, et ils ont choisi à l'unanimité celle-ci.

AS : Mettre en scène, c'est mieux que jouer ?
GH : C'est pas pareil. J'aime bien la mise en scène parce que ça permet d'avoir une vue globale sur la pièce et de créer quelque chose. C'est plus difficile que de jouer parce qu'il faut toujours savoir ce que tu veux faire. Et même quand ça va mal, il faut toujours garder le moral pour que les acteurs le gardent aussi.

AS : Demain, l'Insa finie, on verra M. Hyvert l'ingénieur ou Guillaume l'artiste ?
GH : Pour l'instant, j'en sais rien.

Macbett d'Ionesco, par l'Art-Scène, madi, mercredi et vendredi, 20h30, Rotonde, 2 euros

Propos recueillis par Tristan

INSA LYON QUALITE TOTALE

Sommaire

1. Réforme des institutions
   - 1.1 Ouverture à la concurrence
   - 1.2 Eclatement des responsabilités

2. Vers un enseignement optimisé
   - 2.1 Tourné vers l'entreprise
   - 2.2 Etudiant, *consommacteur...*
   - 2.3 Ouverture sur le monde

3. L'étudiant *proactif*
   - 3.1 Capital *savoir-être*
   - 3.2 Le *corporate spirit*

Conscient de son rôle de guide et soucieux de faire oeuvre de pédagogie au sein de la communauté insalienne, l'équipe du Capri s'est substituée à la rédaction de l'Insatiable pour sauver, un temps, la page 8 de sa déliquescence. S'inscrivant dans le cadre de la politique d'amélioration continue (*Continuous Improvement Policy*) de notre établissement et dans le respect des recommandations de l'AFNOR, notre démarche définit divers axes d'évolution pour l'INSA de demain. Cela se traduit par la mise en place de la certification ISO 8012 dont l'essentiel est résumé ici.

1. Réforme des institutions

1.1 Ouverture à la concurrence

Dans le but de libérer les énergies et de créer une synergie positive, le Capri se propose d'ouvrir à la concurrence divers élements constitutifs de notre établissement.

1.1.1 Connexité au monde exterieur

Parallèlement à la ligne de tramway T1 préexistante, sera construite une nouvelle voie sur toute la longueur des Charpennes à l'IUT. Celui-ci ne s'arrêtera pas et les voyageurs devront donc descendre en marche, ce qui ne posera pas trop de problèmes vue sa vitesse ridicule. Le prix du ticket sera sensiblement plus bas car les conducteurs seront des étudiants étrangers désireux de payer leur loyer au D et à qui on aura confisqué le passeport. La construction d'une troisième ligne de tram est à l'étude pour la plus grande diversité du capital offre, et pour proposer des prix toujours plus bas.. ***(figure 1)***

1.1.2 Un nouveau journal étudiant

Pour diffuser des idées plus saines (tel que le préconise Serge Dassault), ie favorisant l'employabilité de nos jeunes diplomés, il convient d'encourager l'essor d'un nouveau journal étudiant. Celui-ci sera une vitrine quotidienne de prestige vers l'extérieur. Sponsorisé par le groupe Lagardère, il sera davantage en accord avec les évolutions du monde contemporain.

1.2 Eclatement des responsabilités

1.2.1 Décentralisation de la DDR

Chaque bâtiment, dorénavant privé, constituera une entité propre dont la gestion sera assurée par le régisseur (élu par le Conseil d'Administration de la résidence). Cette mesure permettra de fournir un service adapté aux besoins et surtout aux revenus de chacun (ainsi la présence de l'eau chaude ne sera plus, par exemple, imposée de fait). Ce sera la fin du scandaleux racket instutionnalisé par la DDR ***(figure 2)***

1.2.2 Multiplication des pôles de décision

Les étudiants seront désormais autorisés à choisir le BDE auquel ils seront rattachés. Toute mouvance, tout point de vue, pourra ainsi être représenté au mieux dans l'intérêt du pluralisme. Chaque BDE lancera chaque année une campagne visant à accroître son capital sympathie auprès des Insaliens. Show à l'américaine et interaction avec le monde de l'entreprise seront les maîtres mots de ces élections.

2. Vers un enseignement optimisé

2.1 Résolument tourné vers l'entreprise

2.1.1 Renforcement des liens

Dans un premier temps, le département GCU sera vendu à la société Bouygues et intégrera ainsi sa filière *Education* (note du traducteur : éducation). Le département IF sera placé sous la tutelle de Sun et orientera son enseignement sur la technologie "Java". De son côté, TC signera un partenariat avec Microsoft et se concentrera sur ".Net". De ce clivage naîtra un sursaut de motivation salutaire à tous.

2.1.2 Parrainage des étudiants

L'admission au second cycle sera désormais conditionnée par l'obtention préalable d'un partnership privilégié avec une entreprise par l'élève ingénieur. Un classement des étudiants sera dressé en fonction de la nature, du chiffre d'affaire et du rayonnement de cettte dernière. Celui-ci sera utilisé pour pondérer les moyennes annuelles pour une ventilation plus intelligente. ***(figure 3)***

2.2 Etudiant, *consommacteur...*

2.2.1 Enseignement flexible

Les rétributions des professeurs seront désormais fonction du mérite. Celui-ci sera évalué en fonction de notes anonymement accordées par les étudiants via SMS. Elles seront ensuite modulées en fonction des statistiques d'employabilité relatives au département. ***(figure 4)***

2.2.2 Intéressement au capital formation

Lors de son entrée en département, l'étudiant se verra proposer la participation au capital de celui-ci. Il pourra alors acquérir un certain nombre d'actions selon le capital dont il dispose. Ainsi l'élève-ingénieur s'investira davantage dans sa formation. Les meilleurs éléments se verront remettre des stock options.

2.3 Ouverture sur le monde

2.3.1 Adaptation aux enjeux industriels

Le département GI (Génie Industriel) sera transféré en Ouzbékistan pour que les élèves entrepreneurs puissent apprécier pleinement les opportunités qu'offre un coût du travail non biaisé par des charges patronales délirantes. Ils goûteront également aux joies d'un pays au fonctionnariat limité au strict nécessaire et émancipé de la grogne sociale perpétuelle. ***(figure 5)***

2.3.2 Internationalisation des cours

Afin de limiter les coûts salariaux et de privilégier des cours anglophones, des visioconférences seront organisées avec la participation de professeurs indiens payés aux standards locaux.

2.3.3 Création d'un second centre des langues

La mise en concurrence des deux centres permettra de diminuer de façon réaliste le score nécessaire à la validation du TOEFLI et du TOEIC. Le CAPRI espère que cette opération aboutira à une baisse de 15 à 20 %. Libre à chacun de faire valoir son propre niveau.

3. L'étudiant *proactif*

3.1 Le capital *Savoir-être*

3.1.1 Le capital sourire

De nombreuses études ont démontré l'importance fondamentale du sourire dans le monde de l'entreprise. Une sensibilisation sera proposée. L'utilisation nocturne du Smilator™ sera présentée. Son utilisation garantit des progrès notables au bout de 6 mois. ***(figure 6)***

3.1.2 Cours de sociabilisation

D'autres études ont été menées afin de mieux comprendre les mécanismes de la socialisation en entreprise. Le football et l'actualité automobile étant largement en tête des sujets de discussion privilégiés, un enseignement minimum devra donc être dispensé aux étudiants n'ayant pas les bases suffisantes. Ils pourront également bénéficier d'une formation continue tout au long de leur parcours professionnel et ainsi augmenter leur capital *Relationship*.

3.2 Le *Corporate spirit*

Une grande école telle que l'INSA de Lyon se doit de développer un esprit commun regroupant certaines valeurs qui nous sont chères.

3.2.1 La chouille institutionelle

Une fois par semaine, toutes les promos se retrouveront dans la K-Fet (ou la K-Teuf, future batisse qui remplacera bientôt la Rotonde pour mettre fin au scandaleux monopole - Rotonde qui sera d'ailleurs rebatie à l'identique sur le campus de Lyon 2 où elle sera davantage à sa place). Tout au long de ces festivités, les élèves ingénieurs deviseront de sujets légers (mettant par la même occasion en pratique leurs cours de sociabilisation) tout en consommant une quantité importante (mais raisonnable) d'alcool. Cela permettra de nouer des relations intra-promotionelles tout en esquissant un visage humain de l'ingénieur-citoyen de l'INSA.

3.2.2 Interro de culture Insalienne

Une fois par semestre, tous les Insaliens se verront proposer un partiel commun visant à évaluer leurs connaissances relatives à l'INSA de Lyon. Divers modules seront à l'honneur tels que : l'Histoire insalienne sur les 48 dernières années, les articles de l'Insalien (journal de la Direction, si si ça existe, vérifiez votre boîte mail...), les noms des responsables associatifs ainsi que leurs mensurations ou encore les groupes passés aux 24h depuis leur création... Cette opération fournira une base culturelle commune, vecteur d'unité et de concordance d'esprit.

Figure 1

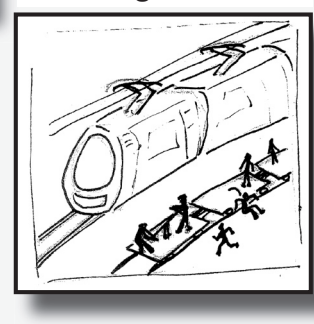


Figure 2

Figure 3

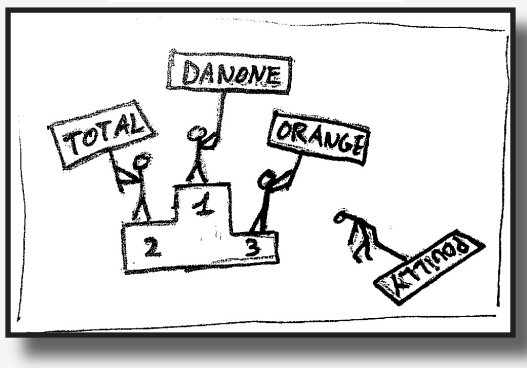


Figure 4

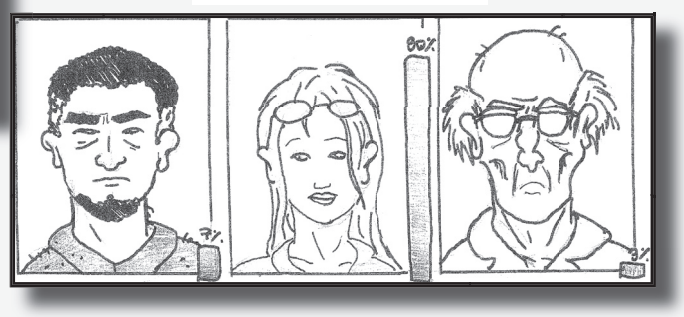


Figure 5

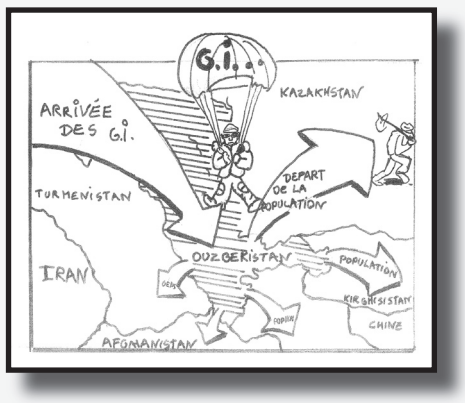
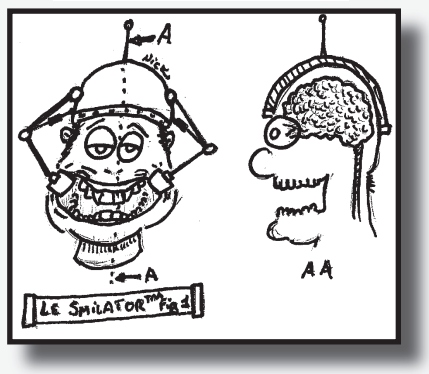


Figure 6



Pour le Capri,
Bobo, Amine et Fred

Dessins de :
Nico, Sam et Crontule